MULHOUSE

MULHOUSE ILLUSTRÉ, 16 Février 1924

Intelligence musicale, sentiment de l'équilibre, entente des nuances, s'imposent à l'admiration dans le jeu de M. Maréchal..... Par des ovations aussi sincères que persévérantes le public obtint que le violoncelliste ajoutât quelques morceaux au programme. Ce furent deux airs de Bach écoutés dans le ravissement et applaudis d'enthousiasme.

Bym

LA ROCHELLE

« COURRIER DE LA ROCHELLE », 10 Novembre 1923

Je voudrais pouvoir noircir bien des pages en l'honneur de Maurice Maréchal... son triomphe tant dans le Concerto de Saint-Saëns que dans les pièces de Granados, Rimsky-Korsakow, Nadia Boulanger, ainsi que dans les deux bis ajoutés, lui montra combien le public trouve de charme à son admirable talent. *M.K.*

AIX-EN-PROVENCE

PETIT-MARSEILLAIS, 18 Mars 1924

L'Audition d'un artiste tel que M. Maréchal fait date dans la vie d'un amateur de bonne musique.... Maréchal est le magicien du violoncelle ; jamais encore nous n'avions rien entendu de pareil...

Pierre Médan

LE HAVRE

Hâvre-Eclair, 16 Février 1924

Quant à Maurice Maréchal, il conquit l'auditoire par la fermeté et la souplesse de son archet, la belle qualité des sons et aussi, et surtout, nous a-t-il semblé, par la simplicité et la sincérité prenante de son interprétation.

Jean d'Auray

DIJON

« Progrès de la Côte-d'Or », 13 Janvier 1924

M. Maurice Maréchal est l'As des as ». C'est le plus bel artiste qu'on puisse supposer. Sonorité remarquable, expression profonde, virtuosité sans égale sentiment qui pénètre l'artiste et qu'il sait communiquer à une salle toute entière.

BARCELONE — *" El Noticiero Universal " 26 Fevrier 1924.*

« Tout ce que l'on peut demander à un concertiste de véritable mérite, Maréchal le possède et au plus haut degré. Son exécution est vigoureuse comme on en rencontre peu ; quant au mécanisme on peu affirmer que le violoncelle n'a plus aucun secret pour lui. En outre. dans ses interprétations, il se distingue par une carrure et un respect les plus absolus du caractère des œuvres de l'auteur. En un mot c'est une véritable sommité ».

Premier Concert de Gala sous la direction de Pablo Casals

BARCELONE — *La Tribuna 16 Mai* 1924

Dans le double Concerto de Brahms, l'art excellent du célèbre violoncelliste Maurice Maréchal nous a causé une grande impression....

BARCELONE — *« Las Noticias », 20 Mai 1924*

Dans le double concerto de Brahms, se firent valoir Don Enrique Casals et Maurice Maréchal. L'Art de ce dernier, qui nous avait produit une si excellente impression lors de son premier concert à la salle Mozart s'est encore affirmé et son exécution a confirmé notre opinion, c'est-à-dire qu'il s'agit d'un violoncelliste de premier plan.

L'exécution de MM. E. Casals et Maréchal fut parfaite, ce dernier se manifesta passionné et vigoureux dans son interprétation.

ESPAGNE

« Diario de Valencia », Valencia 23 Février

Maurice Maréchal est un violoncelliste de la plus haute qualité, de valeur extraordinaire....

« El Nervion », Bilbao, 20 Fevrier.

Maréchal manie ses cordes avec une suavité et une délicatesse insurpassables. Son instrument en ses mains se convertit en violon. Enthousiasmé, le public l'a fait revenir quatre fois avec une formidable ovation et comme celle-ci ne se terminait pas, Maréchal interpréta une Sarabande de Bach qui acheva de nous convaincre qu'il est un as du violoncelle.

« El Pueblo », Valencia, 23 Février

La jeunesse de Maurice Maréchal a triomphé splendidement sur le violoncelle soulevant les plus hauts suffrages de l'auditoire — Un admirable artiste : de compréhension claire, de réalisation sensible, d'une émotivité intense, avec une technique formidable. L'Eligie, la Fileuse de Fauré, les étonnantes Variations de Boëllmann tout enfin fut une manifestation d'art magnifique qui souleva l'enthousiasme.

BELGIQUE

Journal de Bruges, 19 Juillet 1923

« Le Concerto de Lalo fut admirablement servi par le rare talent du soliste M. Maurice Maréchal. Que de noblesse et de simplicité, que de profondeur dans ce jeu pur, j'allais dire inspiré, et quelle tranquille sûreté dans le trait.... »

« Le Carillon », Ostende 16 Juillet 1923

A-t-on souvenance d'avoir déjà entendu jouer le Concerto de Lalo mieux qu'il ne l'a été par M. Maréchal vendredi ? Non car c'est chose impossible : on approche difficilement du talent de Maréchal, on peut l'atteindre peut-être, mais on ne peut le dépasser ; il y a dans ce jeu calme et précis tant d'âme, tant de cœur, tant de pensée, que les plus ignorants doivent en subir l'attirance et être subjugués.

« Bien Public, Gand, 22 Janvier 1924

Le soliste M. Maurice Maréchal, a pleinement justifié la grande réputation que la presse parisienne lui a faite depuis quelque temps... la seconde pièce de Glazounow fut interprétée avec une telle délicatesse qu'elle fut bissée d'enthousiame.

P. C.

Représentants exclusifs :

C. FICHEFET et M. de VALMALÈTE

45, Rue La Boëtie, PARIS



Photo Gilbert-René

Maurice MARÉCHAL

6952/1

BIOGRAPHIE

Maurice Maréchal est parmi les jeunes violoncellistes surgis depuis la guerre celui qui a fourni incontestablement la carrière la plus rapide.

Après un remarquable premier prix, premier nommé au Conservatoire de Paris en 1911, il fut choisi par Camille Chevillard comme premier violoncelle-solo des Concerts Lamoureux pour les tournées de celui-ci à l'étranger, et il avait à dix-neuf ans, joué la presque totalité de l'œuvre pour violoncelle et orchestre.

Au service militaire de 1913 à 1919 il fit toute la guerre au front dans l'Infanterie, et fut cité à l'ordre de son régiment ; il ne reprit contact avec la vie musicale qu'en juillet 1919, aussitôt après sa démobilisation.

A partir de cette date Maurice Maréchal s'est fait acclamer comme soliste dans toutes les grandes Sociétés de Paris (Orchestres Lamoureux, Colonne, Société des Concerts, et Société Philarmonique) et dans toutes les grandes villes de France, recueillant partout, une admiration unanime.

Les plus célèbres artistes comme Risler, Thibaud et Cortot lui ont demandé de collaborer avec eux, et il a joué tout dernièrement sous la direction de Pablo Casals à un des grands galas avec l'orchestre de Barcelone.

Maurice Ravel l'a choisi pour la première exécution de sa Sonate, et il a également présenté l'hiver dernier aux Concerts Colonne une œuvre importante d'André Caplet, " Epiphanie " qui a suscité les appréciations les plus passionnées de la critique quant à la composition, mais la plus parfaite unanimité quant au mérite de l'interprète.

S'il est besoin d'insister davantage sur l'art de Maurice Maréchal citons ce passage de " Angers-Musical " : " Ce jeune homme n'est pas seulement un grand virtuose ; c'est un grand artiste destiné au plus grand avenir ".

EXTRAITS de PRESSE

(Saison 1923-1924)

PARIS — Première et Deuxième Auditions de " l'EPIPHANIE " de André Caplet aux " Concerts Colonne "

" L'ÉCLAIR ", 7 Janvier 1924

Epiphanie a trouvé en Maurice Maréchal un incomparable interprète. Sa fougue mesurée, sa sonorité chaude et puissante sans outrance, sa prestigieuse vélocité ne sauraient être assez louées, la virtuosité de l'interprète s'égale ici à la virtuosité du compositeur, et c'est tout dire. *Roland Manuel*

PARIS

PARIS-SOIR, 2 Janvier 1924

.... La virtuosité, la sureté aussi de M. Maurice Maréchal ont fait merveille... *Georges Pioch*

" LE QUOTIDIEN ", 5 Janvier 1924

Les difficulté s'y rencontrent à ne les point compter et M. Maurice Maréchal qu'il faut inscrire au tout premier rang de nos violoncellistes, pour ses qualités supérieures de technique, de son et de style, les a toutes vaincues comme en se jouant. *Jacques Courneuve*

" COURRIER MUSICAL ", 1er Février 1924 (Concerts Colonne)

.... M. Maurice Maréchal à qui échéait la lourde tâche de révéler ce joyau (Epiphanie de Caplet) s'y est affirmé un Jupiter de la plus haute envergure et à la plus adéquate compréhension ; c'est un roi du violoncelle, il a été longuement acclamé à tous les étages.... *Maurice Imbert*

" LE FIGARO, 1er Janvier 1924

« M. Caplet ne trouvera pas dans toutes les occasions un interprète de la qualité de M. Maurice Maréchal, qui possède à la fois un son puissant, un jeu varié, une technique incomparable et une intelligence musicale hors de pair. *Robert Brussel*

" LE GAULOIS ", 31 Décembre 1923

Par sa technique et son autorité, l'interprète, M. Maurice Maréchal, artiste de grand talent, mérita une grande partie des applaudissements qui saluèrent l'œuvre nouvelle. *Louis Schneider*

" MONDE MUSICAL ", Paris 1er Février 1924

« ... Il faut ajouter que Maurice Maréchal fut pour Caplet un incomparable interprète. Ce jeune homme est un très grand artiste. Sa technique lui permet de tout traduire avec la plus totale liberté. Mais il *sait* que tout reste *toujours* difficile ; cela ajoute quelque chose de sérieux, de probe au sentiment passionné duquel on le sent possédé — et cette manière d'adorer, de servir la musique est aussi belle que rare. » *Nadia Boulanger*

PARIS

LE RAPPEL, 8 Janvier 1924 — (Louis Vuillemin)

Et je crois — en en étant même très sûr — qu'il faut louer aussi l'extraordinaire interprète de cette œuvre M. Maurice Maréchal, qui par l'infaillibilité de sa technique, la sûreté de son sentiment musical, la variété étonnante de son jeu *aide* l'ouvrage.

... Et il conserve au violoncelle maints passages qui pourraient n'être tour à tour que des volubilités de violon, des impertinences de guitare — ou des grimaceries de basson, tout en étant toujours de la musique.

MARSEILLE

LE SOLEIL, 4 mars 1924

M. Maréchal a remporté un véritable triomphe. *H. M.*

LE PETIT PROVENÇAL, 3 Mars 1924

Maurice Maréchal, par ses belles qualités de sonorité et d'expression, par sa brillante virtuosité, par sa justesse du son, nous apparaît, en dépit de sa jeunesse, comme un des meilleurs, sinon le meilleur violoncelliste de France... et même de Navarre... *Charles Varigny*

LYON

SALUT PUBLIC, 15 Mars 1924.

M. Maréchal prêtait son concours à M. Witkowsky. Il a joué avec une sonorité magnifique et une aisance admirable et toujours musicale le charmant concerto de Lalo, qui lui a valu un splendide succès.

SUD-EST, 16 Mars 1924

Les Lyonnais qui déjà dans divers concerts avaient pu apprécier sa virtuosité si aisée et son archet d'une légèreté rare, ont retrouvé plus brillantes que jamais ses belles qualités d'exécutant et de musicien. *Millioz*

TOUT-LYON, 16 Mars 1924

Je signalerai rapidement en terminant le chaleureux accueil reçu *aux Grands Concerts* par le violoncelliste Maurice Maréchal qui exécuta avec une sensibilité profonde et une sonorité pure et mœlleuse le Concerto de Lalo.

METZ

LE CRI de METZ — Novembre 1924

Le grand succès de la soirée est allé à M. Maréchal qui a été rappelé plusieurs fois avec enthousiasme, ce n'était que justice. On sent vraiment que lorsqu'il joue, rien n'existe pour lui que l'âme vibrante de son violoncelle, il a dû bisser devant les salves de bravos. *Gringoire*



Aspecto de la plaza de Cataluña, de Barcelona, durante un concierto de orfeones, dirigidos por el maestro Millet
FOT. MERLETTI

Etapas y evoluciones del arte músico español

En España, como tristemente en otras naciones, no hay arte mientras no llega el artista, el práctico que investiga, intenta, se atreve, troba, controba y, lleno de osadías, como aquel rey trovador, y otros trovadores salidos del pueblo, crean la gaya canción, á semejanza de la del pueblo, la cantiga, las canciones de ledino y de amigo, las marinas, villanescas y cantares guayados, porque, como aquel goliardo Arcipreste de Hita, saben «fazer un altibajo et sotar de un muedo á otro». Son prácticos, profesionales, que diríamos hoy. Hasta entonces había imperado, antes que el artista que crea, el fatal gramático que, sin conocer siquiera la primera materia de arte, traza no obstante astrolabios de *controbaduras* que constriñen y aherrojan el libre albedrío estético y la libertad razonada de arte, que no han emanado de la sencilla impulsión de sentido común y del alma en gracia del artista.

Al lado de aquellos primitivos colócanse los Juan del Encina, el doble fundador de nuestra música nacional y de nuestro teatro moderno; los Anchieta, los Peñalosa y demás polifonistas de arte, señorial y doméstico á la vez, que practican una tradición, netamente española, que se funda y apoya en la excelencia de un *modus* técnico sugerido por el tema popular que se elige, como esencia del ser y sentir propio, fundamento obligado de la gran mayoría de las composiciones músicas. Junto con ese *modus* técnico constitucional de arte, tiene España una polifonía informada por un *expresivismo* que llamaré precursor, porque sabe conservar su hegemonía, á pesar de coexistir con el arte neerlandés, que entra á oleadas en nuestra España con Felipe *el Hermoso*.

La larga serie de españoles predecesores y contemporáneos de Palestrina, confirmó la propia maestría en las capillas romanas, en las del virreinato de Nápoles, en las principales ciudades de Italia toda, y no tanto en las de Alemania y Francia, gloriosos sustentadores de las tradición de una polifonía áurea, luminosa, latinamente límpida, fecundada por el *expresivismo* propio y característico, que inquiere en la palabra del texto la verdad misma de la exaltación del verbo musical. La substancia, la historia exterior del movimiento intelectual están aquí, en la creación directa de la obra de arte: la historia interior se halla en los libros prácticos y especulativos; en los tratados de canto llano, canto de órgano; en las artes y artecillas de *diferenciar* un tema, variarlo, á las que tanto y tanto debe la música; en los tratados de cifra *(intavolatura)* de *vihuela*, aborigen de la guitarra, cuando aquel instrumento no ha pasado, por homologación, á las manos del pueblo, y se mantiene en los estrados de las cortes ó de los magnates, como sus congéneres el laud, la tiorba; en las declaraciones de instrumentos (técnica organográfica é instrumental); en los libros de filosofía del arte, más ó menos contagiados de escolasticismo ó de aquella especulación matemático-musical que puede verse en Boecio, en nuestro San Isidoro, y en todos los grandes *institutores* de la Edad Media... Todos ellos descienden de aquel conspícuo y *boca de oro*, Bartolomé Ramos de Pareja. Del famoso *lettore spagnuolo* de Bolonia descienden Cipriano de la Huerta, Barbosa, Melchor de Torres, Santa María, Salinas, ciego maravilloso. Abrid el Libro V *(Quid est rythmum)* de sus *De Musica libri septem*, y se os aparecerá, en toda su pureza, con toda su fragancia, la música *vulgar*, el canto del pueblo en el cual se presenta «una doctrina que, secundada por la rítmica especial de la música, podría dictar preceptos», aquella *música natural* despreciada por todos los eruditos tratadistas de la época y épocas posteriores; allí toda la belleza encumbrada musical que nos ofrecen los geniales tratados de Luis Milán (1535), el ciego Miguel de Fuenllana (1554), Pisador (1552), Luis de Narvaez (1558) y otros que omito. En aquellos sin par tratados se buscan hoy los orígenes de las formas instrumentales modernas, y de la música *pura*... La característica de todos estos documentos *(Cantares* y *Cantarcillos, Madrigales* y *Villancicos de terminar*, propios de las representaciones del teatro primitivo) es el impulso constante que se opera por medio del *Villancico* hacia una renovación formal, impulso que se explica en la tendencia á reintegrar la antigua representación litúrgica, como en la *Festa de Elche (Tránsito y asumpción de la Virgen)*, drama lírico medieval sobreviviente, ó bien en la tendencia á secularizarla, decididamente, como en las *Ensaladas* de los Flecha (tío y sobrino), que pudieron ser mimadas y representadas.

Los sucesores inmediatos de aquellos luminosos polifonistas y felices autores de mil canciones polivocales, mal informados por el humanismo del Renacimiento, gritaban contra la *barbarie* de aquella música, contra la impropiedad estética de la polifonía y, sobre todo, contra la conservación de los modos musicales de los griegos, y decretaron que, de allí en adelante, no había más que dos modos: el modo mayor y el modo menor; ¡como si de la paleta musical pudiesen desaparecer de repente los colores para salvaguardar sólo el negro y el gris! Sucedía esto cuando la evolución del arte iba á encarrilar la nueva conquista de la armonía, por desdoblamiento natural de la polifonía y del arte de saber acompañar una monodia. Este arte lo conocía el pequeño mundo de los *cantori a liuto* y, sobre todo, la compacta falange de nuestros tañedores de *vihuela*, pero lo ignoraban por completo todos ó cuasi todos los músicos de aquella época. Y la afición absoluta y fatal á la *voz bonita* trajo los excesos que había de ofrecer, como condensados en impropiedades comunes, el drama lírico, la pasión hacia el héroe de la *voz bonita*, al *superhombre-voz*, más que al mismo drama, que sólo servía de cuadro, de peana ó tablado de apoteosis para encumbrar al posesor glorioso de tan fenomenal órgano laríngeo.

De un golpe iba á desaparecer, y ¡fatalmente desapareció todo el antiguo saber!; nadie sabía armonizar una melodía, ni mucho menos crearla, fuera de las inepcias que con la voz bonita llegaron de Italia; pues desde aquella hora fué llamada esta nación á proveernos de todo: de música, de inepcias de todo género: vocales, de bufones, de cantantes y hasta de favoritos y ministros universales del Reino. En el campo de la música litúrgica nadie sentía pundonorosas aflicciones al oir trocado al pie del altar un *treno* de Victoria por una *cabaletta* italiana. El archifamoso jesuíta valenciano, P. Antonio Eximeno, fué el primero que habló de gusto popular en música, afirmando que «cada pueblo debía fundar su sistema de música sobre la base del canto nacional». Y no es de extrañar que, anticipándose á las mismísimas ideas wagnerianas acerca del drama lírico, no profetizase, esta es la palabra, el advenimiento de nacionalidades musicales, de esas nacionalidades llamadas á transformar la esencia de la música.

Buscando causas y concausas de esa prolongada decadencia y rebajamiento general de estudios, ocurre preguntar si, desgraciadamente, y en época inmediata á la presente, no tuvimos conciencia del propio valor, si no por nosotros mismos, por la magna cultura y creación genial de nuestros predecesores, ¿no era deber nuestro, ya que no supimos conservar nada de nuestra herencia; no era deber nuestro, repito, tributar honores á nuestra tradición artística, conservarla, honrarla, y crear, en su difusión y en su enseñanza, un resurgimiento lógico, ineluctable, absolutamente necesario?

Llegó, por fin, aunque tardíamente, la hora deseada de este resurgimiento, y nuestra España posee, desde entonces, un despertar de ideas, estímulos y elevadas ambiciones artísticas, en las cuales hay que esperar, creer y amar.

FELIPE PEDRELL

NUESTRAS VISITAS

EL MAESTRO MORERA



El ilustre maestro compositor catalan Enrique Morera, en su gabinete de trabajo

La chiquilla aquella era un encanto por la gentileza de su cuerpo, por su cabecita dorada de paje medioeval, por su carita angelical y picaresca, por su hablar gracioso...

—Si se deciden á esperarlo, papá no ha de tardar... Pasen ustedes...

Siguiéndola como á un ángel salvador llegamos hasta el estudio donde acostumbra á trabajar el maestro. Un perrito chiquitín nos hacía zalameos y fiestas como si fuésemos amigos de toda la vida. La preciosa nena se dispuso á hacernos menos pesada la espera dándonos conversación.

—¿Tú eres hija del maestro Morera?

—Sí, señor.

Hizo un silencio y después murmuró muy tristecita:

—Tenía un hermano que murió hace poco tiempo de la peste.

—¡Caramba! ¡Qué desgracia!...

—Pobretina... ¿Y le echarás mucho de menos?

—Sí, porque jugábamos siempre juntos. Ahora tengo que jugar con mamá y con papá...

El acento catalán endurecía un poco el dulce hablar de la niña. Sonó un timbre...

—Ya está ahí papá—exclamó la nena, yendo á su encuentro.

Al momento apareció en el dintel el maestro Morera. Alto, seco, de facciones pronunciadas, cabellos largos, lacios y en desorden; ojos pequeños, pero vivos, bigote de largas y finas guías. La presencia del maestro Morera es la de un artista simpático... En seguida nos explicó su tardanza...

—Perdóneme. La subdirección de la escuela Municipal de música me tiene preso siempre.

—¿Y le da á usted mucho trabajo?

—A mí sí.

—¿Qué sueldo tiene usted?

—Cinco mil pesetas. Poco...

—Claro que, á parte de eso, tendrá usted los ingresos de lo que producen sus obras.

—Casi nada... Yo vivo exclusivamente de ésto y de las lecciones que tengo aparte de la cátedra: unas mil pesetas mensuales en total... Aquí, en Barcelona, la música no da nada; no es como en Madrid... Ya ve usted, yó cobro á cinco duros mensuales las lecciones; una cosa miserable, pues, sin embargo, cuando á muchos les pido los cinco duros se asustan y no vuelven.

Calló el maestro y me ofreció un pequeño ci-

garro puro. La nena, sentada sobre las rodillas del padre, seguía en silencio nuestra conversación y nos observaba á hurtadillas.

—¿Cuándo trabaja usted, maestro?—le pregunté.

—Trabajo siempre de día, de noche jamás.

—¿Y le cuesta á usted trabajo producir?...

—Según; si estoy en situación nerviosa escribo con una facilidad grandísima, si no, tengo que dejarlo. Esto me ocurre muy pocas veces, porque como he escrito tantísimo el oficio lo domino...

—¿Usted es catalán?...

—Sí, señor; nacido aquí, en Barcelona.

—¿Cómo empezaron en usted las aficiones por la música?...

—Mi padre era músico; pero músico pequeño, y á fuerza de pescozones me enseñó el violín y el piano.

—¿Entonces usted no tenía por la música una predilección decidida?

—Hombre, á los diez años no se tiene predilección por nada que no sea jugar. El que diga lo contrario es un pedante. De la Argentina, donde estuve con mi padre, volví á España de catorce años. Un maestro cualquiera me siguió enseñando piano, violín y harmonía. Hasta que una tarde fuí al Liceo á un concierto de Albéniz y me gustó tanto que al día siguiente me fuí á su casa para ser su discípulo... Entonces él me dijo: «Tú debes estudiar con Pedrell...» Yo ni creía, ni creo, en Pedrell; pero obedecí. Estuve tres años estudiando con él, y después me fuí á América. Y allí, amigo mío, me di cuenta de que Pedrell no me había enseñado nada. De América me trasladé á Bruselas para aprender el contrapunto. Allí me ganaba la vida con el violín, que lo dominaba en absoluto.

—¿Y cómo lo dejó usted?...

Morera rió al recuerdo de alguna travesura; después repuso:

—Una noche, en Bruselas, nos fuímos de *juerga* Francés y yo: nos hizo falta dinero y se lo vendí á un ciego de un café en una cantidad absurda. Le advierto á usted que era un violín magnífico, como no he tenido otro en mis manos. A mi regreso de Bruselas le enseñé harmonía á Albéniz. ¡Ah!, porque las lecciones que yo doy no son de piano ni de violín; sólo enseño harmonía, que es el nudo de todo. Aquí, generalmente, no saben harmonía los pianistas.

—¿Cuál fué el primer éxito que tuvo usted?...

—El primer éxito fué mi primera obra... Una danza que gustó muchísimo; pero para salir adelante tuve que sufrir muchísimo. Esto era un caos. A los jóvenes nos tiraban á degüello los viejos... En fin, un martirio... Al cabo conseguí estrenar en el Principal *Atlántida* y tuve un éxito enorme. Después hice *Emporium* con Marquina; también gustó aquí mucho.

—¿Esta obra no la estrenaron ustedes en el Lírico de Madrid?

—No, señor; no se llegó á estrenar. A raiz de inaugurarse el Lírico, la teníamos allí anunciada y hasta ensayada; pero de pronto se hundió la empresa y todo se lo llevó la trampa.

—¿Para qué le gusta á usted más escribir?... No me dejó terminar.

—Para el teatro...

—¿Cuántas obras tiene usted estrenadas?...

—Unos setenta actos... Entre ellos siete óperas: *La devoción de la cruz*, *Emporium*, *Muniselda*, *Titayna*, *La Fada*, *La Boja* y *Fassarba*.

—¿Y para estrenar?

—Dos óperas con Guimerá: *Jesús de Nazareno* y *La santa espina*.

—¿Cree usted que España atraviesa por un momento de decadencia musical?

—¡Ah!, no, señor—protestó rápido—; al contrario; hay un renacimiento. Ahora bien; en mi opinión, la zarzuelita y todo el género chico ha hecho y hace mucho daño á la música española; primero porque los músicos serios se sienten atraidos por los momentáneos beneficios de este teatro y abandonan la música grande y seria, y segundo porque los musiquillos sin consistencia se refugian en esta música populachera y desvían el gusto del público... Usted sabe que al público hay que educarlo, para todas las cosas.

—¿Qué músico es su preferido?

—¡Oh!, á mí, ¿sabe usted?, me gustan muchos... Yo soy una mezcla, de todo... Admiro por igual á Beethoven y á Wagner... No, no tengo una predilección decidida... Straus, á ratos, me gusta muchísimo...

—¿Y españoles?...

—Son compañeros todos y no quiero molestar á unos con el elogio que haga de otros... Además, no conozco bien la música de todos. Aquí tenemos un muchacho, que fué discípulo mío, que vale muchísimo... Jaime Pahissa; pero es un haragán.

—¿Qué opina usted sobre el porvenir de la ópera española?

Morera hizo un gesto de recuento; después exclamó:

—Que está todavía un poco verde. La ópera, en el sentido ópera, con toda su grandiosidad, hay muy pocos en España que la sientan... A veces, Bretón tiene chispazos musicales que deslumbran; pero como he dicho antes, la zarzuela nos lo arrebata... Dicen algunos que la culpa la tiene el público. No lo creo. Si hubiese obras, al público se le cautivaría.

—¿Por qué no se va usted á trabajar á Madrid, maestro?...

—¿No ve usted que ya estoy atado aquí?... La cátedra es la base de mi vivir... Yo acaricio, como algo supremo, la ilusión de estrenar una ópera en el extranjero; esto es todo mi ideal. Tanto es, que en el momento que termine esa matanza inhumana me iré á París ó á Berlín y no he de parar hasta conseguir mi deseo.

—¿Lo ha intentado usted ya?...

—Sí, señor; cuando se declaró la guerra, ya estaba en buen camino. En el Teatro Nacional de Amberes tenían y deben tener para estrenar *El hada*, y en Alemania *Titagisa*, cuyo libro es de Guimerá. Con esta maldita guerra todo está en suspenso... Es un paréntesis; ya veremos después. No suponga usted que mi afán de estrenar en el extranjero es por vanidad; no, no, nada de eso.

—Entonces, ¿por qué?...

—Pues porque aquí, en España, la música no produce nada y yo quiero sacarle todo el jugo posible.

EL CABALLERO AUDAZ



El maestro Morera, dando lección de piano á su hija FOTS. CAMPÚA

69713.2

Puesta de nuevo la pelota en juego, los del Agfa atacan con insistencia la puerta de los propietarios del terreno, lanzando Trallero II un chut cruzado que el portero desvía a corner, tirándolo Trallero I y rematándolo Capellas logrando el tanto de la victoria.

Por el Gramófono se distinguieron los extremos y la defensa y por el Agfa los defensas.

PENYA FRESCOS (U. E. S., tercer equipo), 4; F. C. URUGUAIS (segundo equipo), 1

En el campo de la U. E. de Sans celebróse este partido, que fué ganado por los que más lo merecieron, ya que dominaron la mayor parte del mismo. A los veinte minutos de juego lograron los Frescos el primer tanto, por mediación de Timoneda. A los cinco minutos los Uruguais consiguen el empate.

Pocos momentos después Timoneda consiguió el segundo tanto para su equipo al rematar un corner con el pecho, finalizando la primera parte con el resultado de dos a uno a favor de los Frescos.

La segunda parte transcurrió en un completo dominio de los Frescos, cuyo resultado fueron dos tantos logrados por Monleón y Timoneda. Sólo hacia el fin del encuentro lograron los rojos sacudir el dominio y llegar hasta la puerta sansense, dando ocasión a su portero para que se luciera.

El árbitro, correcto.

A. D. TRANVIAS DE BARCELONA (segundo equipo), 4; F. S. SOLER-TORRA, 1

A. D. TRANVIAS DE BARCELONA (reserva), 3; A. F. EL BARATO (reserva), 0

A. D. TRANVIAS DE BARCELONA (primer equipo), 8; EL BARATO (primer equipo), 1

Tal resultado responde al constante dominio que sobre sus contrarios ejercieron los equipos de la Agrupación en los partidos mencionados celebrados el primeramente citado el sábado último y los otros dos el domingo, en el campo del a Agrupación.

El jugado entre los primeros equipos de la Agrupación y A. F. El Barato correspondía al campeonato de Liga comercial, pero debido a que la Agrupación ha presentado su baja en la Federación de entidades económicas, comerciales y bancarias de fútbol de Cataluña y Liga Comercial, cedió los puntos a El Barato y jugaron después amistosamente.

Nos comunica la propia entidad que en los días 8 y 9 del actual celebrará dos grandes partidos internacionales teniendo por rival a la Union Sportive Reveloise, subcampeón de la Ligue du Midi.

El primero de dichos encuentros será el día 8, a las once de la mañana, y el segundo a las cinco de la tarde del día siguiente.

El día 8, a las diez de la noche, gran baile en honor del equipo francés.

Campo de deportes de la calle de Sugrañes. Entrada por invitación.

En Vilafranca del Panadés

F. C. VILAFRANCA, 3 : U. A. HORTA, 4

Correspondiente al torneo de campeones para la promoción a la segunda categoría preferente, celebróse este encuentro, que tuvo dos fases bien distintas.

En la primera parte los forasteros dominaron persistentemente. Fruto de este dominio lograron cuatro tantos. Pérez, Folguera, Ribet y Campmany fueron los autores.

Con juego igualado hasta los veinte minutos de la segunda parte llegó el primer freekik de los locales, que Solé convirtió en un magnífico tanto. Poco después el mismo Solé logró el segundo, también en un saque libre.

Esto reanimó a los de casa, y cuando faltaba poco para finalizar el partido, Martín, en un corner, logró el tercero.

Cuando el árbitro dió por terminado el partido, sin descontar los seis minutos de interrupción por el cuidado de un jugador por bando lesionados, fué tan grande la protesta del público, que se vió obligado a reanudarlo, saliendo de nuevo algunos de los jugadores que estaban en la caseta vistiéndose. Y con esta prórroga finalizó el partido, que dió el mismo resultado de cuatro tantos a tres.

En Santa Coloma de Queralt

S. C. SANTA COLOMA, 4 : UNIO SPORTIVA BISBALENCA, 1

En el campo del S. C. Santa Coloma se celebró el domingo pasado este interesante partido de futbol. El campo estaba lleno a rebosar.

A las órdenes del señor Santamaría se alinearon los equipos de la siguiente manera:

S. C. Santa Coloma: Gol—Ramón, Rosell—Miquel, Degracia, Canela—Balcells, Foix, Cobos, Tomás (R.), Farré.

U. S. Bisbalenca: Solé—Sans, Galofré—Porta I, Gibert, Mañé—Nin, Porta (E.), Galofré, Rovira, Porta II.

Los primeros momentos son de dominio del equipo local.

A los treinta minutos de juego, Degracia, que juega muy bien, se hace con el balón, y después de una serie de regates lanza un chut que bate a Solé. El goal de Degracia es recibido con una formidable ovación.

El extremo Farré, que está jugando muy bien, hace alguna incursión peligrosísima, y en una de ellas lanza un centro templado que Foix remata muy bien a las mallas, marcando el segundo goal. El goal es recibido con grandes aplausos.

El equipo visitante, ante el segundo goal de los locales, se desmoraliza, y Cobos, que está muy codicioso, recoge un pase de Balcells, y de un formidable testarazo marcar el tercer goal para los locales. Y poco tiempo después termina la primera parte.

La segunda parte es el reverso de la primera. Los forasteros juegan maravillo-

¡SOLUCIÓN DE LA ESCASEZ DE PESCADO!

Pronto, en todas las tiendas y mercados de Barcelona, DIARIAMENTE, en cualquier época del año, se recibirá

BACALAO FRESCO

El pescado más sabroso, de más alimento y SIEMPRE FRESCO.

samente, pues Porta II, que juega estupendamente, provoca con sus internadas serios peligros para la meta local. Hay una jugada muy hermosa en la que intervienen Cobos, Balcells y Foix. Foix lanza un soberano centro, y Sans despeja a corner. Lanza el corner Farré, y Cobos, que está muy bien colocado, de un enorme testarazo manda el balón dentro la meta, defendida por Solé, marcando el cuarto goal para los locales, que es muy aplaudido.

Los forasteros ante este goal aprietan de firme para conseguir el goal del honor. Este no tarda en venir. Porta II, que en estos momentos juega horrores, logra hacerse con el balón, y en una internada formidable, lanza un centro; Gol sale para despejar; lo que no consigue, y Nin, de un fuerte chut, incrusta el balón en la meta local. Este goal es recibido con una formidable ovación.

Ante este goal los forasteros tienen deseos de volver a marcar, pero Ramón desbarata todas sus jugadas, y así termina el partido, con el resultado de cuatro a uno favorable al equipo local.

BOXEO

BOXEO EN LAS ARENAS :: CAMPEONATO DE EUROPA :: FLIX CONTRA PETIT BIQUET

Hoy, a las diez de la noche, tendrá efecto en las Arenas la gran velada de boxeo a base del combate en quince rounds, para el campeonato de Europa, en el que España y Bélgica, representadas por sus campeones respectivos, Carlos Flix y Petit Biquet, van a luchar por la posesión del título europeo, por acuerdo de la I. B. U.

Abren la velada en cuatro rounds los welters Campillo, del Abella, y Joe Morán, del Palace, combate que dará lugar a una reñida batalla entre estos dos golpeadores.

En diez rounds el belga Luc Biquet, hermano del campeón de Bélgica, será enfrentado a Torres, el comingman del Boxing Sport Club.

En diez rounds también Segundo Bartos, el gran esgrimista aragonés, será enfrentado al campeón de Bélgica, Verbist, el que no ha mucho disputó a Gironés el campeonato de Europa.

El último diez rounds hispano-belga pondrá al campeón de España, Francisco Ros, frente al ex campeón de Bélgica y de Europa Genon, formidable púgil que, por el resultado del combate contra Ros, nos dirá las posibilidades que tendría ante el actual campeón Roth, ante el cual Genon perdió por escaso margen el campeonato.

Cierra la gran velada el combate que en quince rounds ha de poner al campeón de España, Carlos Flix, ante el campeón de Bélgica, Petit Biquet, para el campeonato de Europa del peso gallo, título que ya detentó Flix y de él fué desposeído por no poderlo defender ante el challenger designado por la I. B. U. por causa de una operación quirúrgica en la nariz.

No obstante haber sido desposeído del título, la I. B. U. hizo justicia a nuestro campeón designándole para disputar con Petit Biquet el título europeo y esta noche veremos si logra coronarse nuevamente, pese a la gran clase de su adversario.

El director de combate, como juez neutral, será M. Scherman, de la Federación francesa.

Hoy, a las tres, tendrá efecto en el Palace Sporting Club el pesaje oficial.

AVIACION

INTERESANTES CONCURSOS DE AVIACION

Un grupo de entusistas de la aviación, asiduos concurrentes al Aeródromo Canudas, han creado tres premios, consistentes en artísticas copas de plata, para unas pruebas aéreas de carácter deportivo que se irán celebrando en dicho aeródromo, en diferentes días festivos.

Estarán reservadas a los pilotos del Aeródromo Canudas y consistirán en una prueba de destreza (destrucción de globos, otra de precisión (aterrizaje) y otra de habilidad (acrobacia). Cada prueba se disputará en tres reuniones y la clasificación se formará por la suma de puntos.

Tomarán parte en las mismas los pilotos don José María Carreras, don Pedro Carbalio, don Guillermo Xuclá, don Luis Bertrán, don Juan Bonamusa, don José Canudas y don Antonio de Gastañondo.

Oportunamente se dará a conocer la fecha que dará comienzo la competición, que en principio se ha fijado para el lunes de Pascua.

VASCO

Frontón Novedades

NAVARRETE Y HERNANDORENA SE DESTACAN

Resumen de los partidos jugados por los pelotaris que forman el cuadro de este frontón y balance de los partidos ganados y perdidos por cada uno de ellos durante el mes de mayo:

DELANTEROS

Nombres	Partidos	Ganados	Perdidos
Julián	9	5	4
Higinio	9	2	7
Ecenarro I	8	5	3
Urizar	8	3	5
Ituarte	7	4	3
Irigoyen II	10	4	6
Iturzaeta	12	8	4
Elola III	10	4	6
Guernica	8	3	5
Galarraga	11	7	4
Irigoyen I	5	2	3
Echave	11	4	7
Lucio	7	1	6
Ortiz	8	5	3
Andonegui	10	6	4
Quintana	8	3	5
Echeverría	8	5	3
Hernandorena	11	8	3
Pistón	14	7	7
Emilio	10	4	6
Recalde	10	5	5
Elola I	2	1	1
Juaristi II	10	8	2
Guruceaga	2	0	2
Gabriel	9	6	3
Ramos	3	2	1
Irigoyen III	7	1	6
Uranga	5	3	2

ZAGUEROS

Amoroto	9	6	3
Irizar	4	10	6
Erdoza (M.)	1	1	5
Elola II	1	3	6
Guillermo	15	10	5
Marcelino	12	3	9
Berastegui	3	5	8
Gárate	12	5	7
Carreras	9	4	5
Gómez	9	5	4
Vega	10	7	3
Erdoza IV	10	4	6
Goitia	10	5	5
Altamira	7	5	2
Arriola	12	7	5
Celaya	13	9	4
Egulazu	13	3	10
Garmendia	15	7	8
Navarrete	9	7	2
Lizárraga	9	4	5
Boni	2	2	0
Iturriaga	9	4	5
Cazalis II	2	0	2

Festival deportivo en el Club Femenino de Deportes

El pasado domingo por la tarde se efectuó en el campo de deportes del Femenino un importante festival, haciéndose la presentación oficial de las secciones de patinaje y esgrima.

Encabezó el programa la sección de gimnasia sueca, que dirige la señorita Pepita Coll, efectuando una excelente sesión de muy atrayentes conjuntos. Unas sesenta señoritas fueron las participantes y el público compensó su bello trabajo, otorgándoles merecidos aplausos.

Acto seguido entró en acción la sesión de atletismo, la cual efectuó exhibiciones de carreras de vallas y carreras de fondo. En los lanzamientos se logró batir extraordinariamente el record de Cataluña del lanzamiento de la jabalina. La marca, que era detentada por la misma señorita Ana María Martínez Sagi, que resultó vencedora, queda modificada en 17'26 metros.

También extraoficialmente se implantó el record de Cataluña del lanzamiento del disco. La señorita Josefina Bargalló lo estableció en 18'79 metros. Finalizó la parte atlética con una exhibición de carreras relevos.

La señora Vaqué, juntamente con las señoritas M. Pascó y M. León, hicieron la presentación oficial de la sección de patines, haciendo una bella exhibición de este elegante deporte, qué fué muy aplaudido.

La sección de esgrima, compuesta por las señoritas María Luisa Vigo, Josefina Torrens, Ana Miret, Montserrat Cois y Rosario Vergé, bajo la dirección de su profesora, señorita Antonita Palau, efectuaron un triple asalto de esgrima que gustó mucho.

Como final de programa se efectuó un magnífico partido de basket-ball entre un equipo del Femenino y el de la Societé Patrie.

Fué un partido bellamente disputado, tanto por un bando como por el otro, y tuvo la virtud de entusiasmar a los numerosos espectadores que lo presenciaron.

La primera parte de este interesante partido terminó con el resultado de seis tantos a cero favorable a los propietarios del campo, que hicieron evidente su superioridad. El segundo tiempo fué más igualado y el exceso de nerviosismo de las que al final resultaron aún vencedoras, permitió al Patrie no terminar el partido con el fatídico cero.

El resultado final fué de doce a ocho.

Arbitró el señor Lloret con cuidadosa imparcialidad.

SOCIEDAD GIMNASTICA DE BADALONA

El domingo pasado en el campo de la S. G. Badalona continuó el programa de divulgación deportiva que se ha emprendido en esta entidad, siendo dedicado este último día a la sección femenina. Se desarrolló el siguiente programa:

BASQUETBOL

C. D. Europa, 6 - Laietá S. C., 0 (equipos femeninos)

Fué un partido en extremo interesante y competido, en el que el Laietá desarrolló excelentes jugadas. Venció el Europa porque tuvo más suerte en el tiro, pues el Laietá, que estuvo desafortunado, hizo mejor juego, especialmente la dentro centro y la exterior derecha. También trabajó la defensa derecha, pero es muy propicia al juego duro. El Europa jugó muy bien, distinguiéndose Rosa y la delantero centro, pues supló su inferior técnica por su mayor constancia y codicia. Son incansables y sólo por ello merecieron ganar. Se adjudicaron los puntos Dove, Rosa y Martínez.

Arbitró imparcialmente, pero con demasiada dosis de tolerancia, el señor Montané.

CARRERA FEMENINA 60 METROS

Tomaron parte las señoritas Grau I, Grau II, Casas, Torrent, Fradera, Durán Lleal y Grau (Remedios). Se clasificaron ex equo, en primer lugar Casas y Durán, que fueron muy aplaudidas, en 10 s. (Muchos opinan que fueron 9 s.). Fué un éxito para las muchachas de la sección femenina de la S. G. Badalona, que debutaron con esta prueba, revelándose en condiciones para participar en otras competiciones de carácter general.

NEUMATICOS
Puede V. afirmar que:
1.º Las mejores calidades.
2.º El precio más limitado.
3.º Las máximas garantías.
Las ofrece a todos
SERVICE STATION
JOSE MANZANARES
Aragón, 270 y 272 - Teléfono 11550
IMPORTANTE: Si alguien le dice lo contrario es porque esta casa no da ninguna comisión ni se aviene a cargar en factura mas género que el verdaderamente entregado.
NO LO OLVIDE

CINES Y PELICULAS

Notas informativas

Uno de los valores de "Broad-Mway"

Entre los factores que mayor importancia han tenido en el éxito definitivo de "Broadway" es preciso citar a la partitura musical que acompaña la versión silente de este film, ya que subraya con maestría los momentos culminantes del mismo.

Es un esfuerzo que pone de relieve las condiciones de inteligencia de nuestros músicos y especialmente los que actúan en los salones Kursaal y Capitol.

El maestro Dotras Vila ha sabido combinar una partitura de las más acertadas y que contribuyen eficazmente al éxito conseguido por "Broadway".

La clave del triunfo en Hollywood

En Hollywood no existen reglas fijas en lo que concierne al éxito en las películas. Hay actores que triunfan porque son altos y otros porque son demasiado pequeños. Los hay que logran ciertos papeles por sus proporciones de mastodonte, mientras otros triunfan gracias a su excesiva delgadez.

En los estudios del Oeste de la Paramount pudo comprobarse recientemente la gran variedad de tipos que se requiere a veces para una sola escena de una película.

En el reparto de "El rey vagabundo" trabajaban cuatro caballeros de peso, uno de los cuales llegaba a las cuatrocientas diez libras; tres individuos cuya talla pasaba de los seis pies y tres pulgadas; tres enanos que apenas si alcanzaban los cuatro pies (de altura, se entiende). Había también cuatro actores de proporciones consideradas ideales; su estatura andaba al rededor de los seis pies y dos pulgadas y ninguno de ellos pesaba menos de 175 libras.

Todos ellos trabajaron en la misma escena. Dos de los caballeros obesos hicieron el papel de cocineros del castillo de Luis XI de Francia y los otros dos sirvieron en la mesa. Los enanos y los flacos hicieron de criados y los apolos actuaron de guardianes del castillo.

En la misma película trabajaron ocho hermosas muchachas que hicieron de pajes y cuatro encantadoras camareras. Todas ellas aparecieron en la escena junto Denis King, el primer actor.

June Collyer firma un contrato con la Paramount

June Collyer, la damita que abandonó la alta sociedad para dedicarse a las películas, ha firmado un contrato para representar papeles de estrella en películas de la Paramount. Con tal gesto ha afirmado definitivamente su preferencia por la escena.

Miss Collyer es hija de Clayton Cleermance, distinguido abogado neoyorquino. Su abuelo materno era Dan Collyer, el ilustre actor.

A pesar de haber sido educada con muy distintas miras, miss Collyer manifestó siempre su herencia histriónica y su predilección por la escena. Durante los días de colegio interpretó papeles en varias obritas como aficionada, y el éxito que en ellas obtuvo la indujo a someterse a una prueba cinematográfica. La prueba se hizo luego que concluyó sus estudios en una escuela neoyorquina de señoritas y cuando se disponía a hacer su debut en sociedad.

De la prueba salió un contrato con la Compañía Fox y en breve salió para Hollywood, después de asumir el papel principal en la película "East Side, West Side". Trabajó en varias películas de la Fox, entre ellas "Four Sons", "Woman Wise", "Me, Ganster" y "Not quite Decent". Entonces pasó temporalmente, en calidad de "préstamo", a las filas de la Paramount, trabajando con Charles "Buddy" Rogers en "River of Romance", y luego en "Ilusión" y "The Love Doctor".

Tras de concluir su contrato con la Fox, con la película "Tres hermanas", regresó a Nueva York; pero el atractivo de Hollywood era demasiado grande. Volvió a la metrópoli del film, apareciendo en la película "Pleasant Sins"; la First National la contrató entonces para trabajar en "Mademoiselle Modisto". Aún no había concluido su actuación cuando la eligieron para trabajar en "Sweet Kitty Bellair".

Los directores de la Paramount celebraron con ella una conferencia, y el resultado fué un contrato mediante el que la linda actriz pasa a ser estrella de la Paramount.

Miss Collyer nació y se educó en Nueva York. Tiene ojos castaños y cabello más bien rubio; mide cinco pies y cinco pulgadas de estatura y pesa 114 libras.

BROADWAY
la maravilla espectacular del cine mudo - Un film Universal
con
AVES DE PASO
por MARIA JACOBINE
Selección Cinaes, distribuida por la Sucursal de Clarís, 71.
KURSAAL Y CAPITOL

Femina
A diario se confirma el éxito rotundo de esta fastuosa revista sonora en cuyo elenco figuran sólo celebridades!
POPURRI
¡No pierda la oportunidad de ver un conjunto insuperable entre el que encontrará a sus artistas predilectos!
¡Música! ¡Lujo! ¡Arte y Suntuosidad!
REVISTA FOX SONORA

MUSICA

Música nueva

PETITES SEMBLANCES
para piano,
por Margarita Orfila

No es ciertamente la vez primera que hablamos de esta compositora. Hace tiempo vino a nuestras manos un «scherzo» suyo que seguidamente nos cautivó por su inspiración franca y noble al par que por su claridad y corrección técnica.

Ahora encontramos sobre nuestra mesa esta colección para piano «Petites semblances», colección de cinco piezas cortas que Margarita Orfila dedica a sus hijos.

Ignoro si Margarita Orfila puede ofrendar a sus queridos hijos riquezas y honores, aunque mi deseo sería que ambas cosas fueran en gran cantidad; pero, si no puede disponer de tan valiosas ofrendas, tiene, en cambio, esta colección de piececitas que constituye un valioso legado, indudablemente mucho más estimable que todas las riquezas.

Porque no todos los hijos gozan la ventura de tener una madrecita que componga música, y entiéndase bien que cuando nosotros decimos «música» entendemos lo que es inspiración, forma cuidada y correcta y un tecnicismo sin mácula y exento de extravagancias.

El que pueda teclear estas piezas procure dar con ellas y pronto verá que son pianísticas, que la línea melódica es sutil y, sobre todo, que conserva siempre la diafanidad de nuestro ambiente mediterráneo.

Sabemos que Margarita Orfila es isleña, de la bella Menorca, y quizá por eso en sus composiciones se denota esta transparencia tan propia del aire y del mar de las Baleares.

Sea como sea y por lo que fuere, las «Petites semblances» de esta compositora merecen todos los honores; yo he principiado entregándolas a los que en casa teclean, que por cierto se han dedicado a su estudio con el mayor encanto.

Tal como las iban desglosando me encantaban sus francas inspiraciones, porque verdaderamente da gusto oir «música» en estos tiempos que va tan y tan escasa.

ALARD.

CONCIERTOS

Agrupación Coral de Música Antigua

El sábado tuvo lugar en la Sala Mozart el segundo concierto de esta notable agrupación coral, organizado por el Club Femení de Sports.

Interpretaron, a petición de sus organizadores, el programa con que hicieron su presentación en el Palau de la Música Catalana.

El numeroso público que acudió a la Sala Mozart no cesó de aplaudir las bellísimas composiciones, que interpretaron de manera admirable, cuyos efectos de sonoridad eran sorprendentes, bajo la batuta del maestro Isidro Moles.

CUARTET LAIETA

En casa del violinista Juan Altimira se celebró una sesión íntima para oir el excelente conjunto que hace el Cuartet Laietá, formado por los profesores Juan Altimira, primer violín; Eduardo Franch, segundo violín; Claudio Agell, viola, y Santos Sagrera, profesor de la Academia Marshall, violoncelo.

El motivo principal era dar la audición del "Segundo Cuarteto", dividido en tres tiempos, del eminente violoncelista Gaspar Cassadó. Gran parte de la obra está integrada por melodías populares catalanas, bien dispuestas y armonizadas, ofreciendo un colorido musical muy agradable. En cuanto a la interpretación, la podemos calificar de ajustada, tanto en dicha obra como en todas las que componían el programa: "Allegro", Haydn; "Romanza", Grieg; "Cancionita", Mendelssohn; "Allegro", Borodine, y el "Cuarteto Op. 18, número 4", de Beethoven.

Al finalizar el concierto los invitados fueron obsequiados con pastas y champaña, habiendo hecho los honores de la casa la distinguida esposa del maestro Altimira.

Entre los asistentes encontrábanse el maestro director Juan Balcells y su agraciada hija María Teresa; el guitarrista Alfredo Romeu, los compositores A. Marqués y A. Alberdi, los pianistas José Romeu, profesor de la Academia Marshall, y Antonio Laporta Estor; el vicesecretario de la Asociación Obrera de Conciertos, José Burgas Pujol, y otros. — **E. Pahissa.**

PALACIO DE BELLAS ARTES

Banda municipal

Con motivo del centenario del Romanticismo el maestro Lamote organizó un concierto sinfónico, en el que colaboraron la soprano señorita Melanie Hacker-Halfor y el pianista Blas Net.

Al deshojar el programa se tenía la sensación de que sería la velada altamente interesante. Ha hecho muy bien el maestro Lamote en dar el nombre de sinfónicos a los conciertos de la agrupación musical de que es director. Así por la música que en ellos interpreta, como la alta calidad obtenida, bien merece la calificación de sinfónica.

Vaya programa y vaya ejecución la obtenida. Daba gusto oir aquella bella colección de obras interpretadas sin un pero, sin una sola nota de reproche; todo al contrario, que los bizarros profesores parecía querían rivalizar en obtener las más bellas sonoridades.

Y también eran un modelo de tecnicismo las orquestaciones ofrecidas, obras de Ricardo Lamote de Grignon y del ilustre director de la banda municipal.

Del primero es obra la obertura de «Der Freischutz», en la que ha sabido obtener gran riqueza de timbres y, sobre todo, una fiel transcripción del original.

Produjo un efecto admirable el «Concierto» en la menor para piano y orquesta de Schumann. Es todo un alarde de maestría en el arte tan difícil de la orquestación. No hay solamente que admirar la parte técnica, sino que se ve además la mano de un artista que en sus transcripciones pone de lo suyo con exquisita inspiración.

Blas Net estuvo magnífico en el citado concierto, su labor merece todo el elogio, pues aparte de la ampulosidad del mecanismo, interpretó con el arte más pesfecto.

Se le aplaudió calurosamente, como asimismo a la banda municipal y a su maestro director.

Bien, pero que muy bien, el intermedio de "Goyesca" y otra preciosidad, la "Marcha fúnebre", de Chopin.

Gustaron con todos los honores los cuatro «lieders» de Schubert, que por cierto cantó bellísimamente la señorita Hacker Halfor, soprano de bella voz y espléndidas condiciones.

Brillante y dentro de los mayores rasgos románticos la obertura del "Carnaval romano", de Berlioz.

Fué, en suma, un festival que constituyó el más pleno éxito, siendo el maestro Lamote y sus dignos colaboradores aplaudidos profusamente.

A.

Extracto biográfico de músicos célebres

Francisco Maggiore. — Compositor italiano. — Nació en 1727. Es autor de varias óperas.

Murió en 1776.

***

Cristóbal Tye, músico inglés. — Nació en Londres a principios del siglo XVI y fué encargado por Enrique VIII de enseñar la música a sus hijos.

En 1545 fué doctor en música por la Universidad de Cambridge y más tarde por la de Oxford, habiendo desempeñado varios cargos eclesiásticos en Newton y otros puntos.

Ha dejado varias composiciones musicales muy estimadas y publicó la música de los primeros capítulos de las actas de los apóstoles.

Enrique Romagnesi, compositor francés. — Nació en París en 1781. Es autor de romanzas que él mismo cantaba en los salones y últimamente acabó por editarlas. Muchas de ellas fueron muy celebradas.

En 1828 fundó un periódico titulado "L'abeille Musicale".

Murió en 1850.

Antonio Daroca y Velasco, distinguido violinista español. —Nació en 1789. Este músico gozó de merecida fama entre sus contemporáneos.

Murió en 1871.

Recopilación de LUIS CUADROS

LEA USTED LA VIDA, EL DESEO Y LA VICTIMA POR Alfonso Vidal y Planas

Novela de altura: Una de las más bellas producciones modernas

De venta en todos los kioscos y librerías de España y América. 5 pts. ejemplar. Pedidos: «Bistagne», Pasaje de la Paz, 10 bis-Barcelona

PALACIO MUNICIPAL DE BELLAS ARTES

Concierto Sinfónico Extraordinario

con motivo del

Centenario del Romanticismo

por la

BANDA MUNICIPAL

DE BARCELONA

Mtro. LAMOTE DE GRIGNON, Director

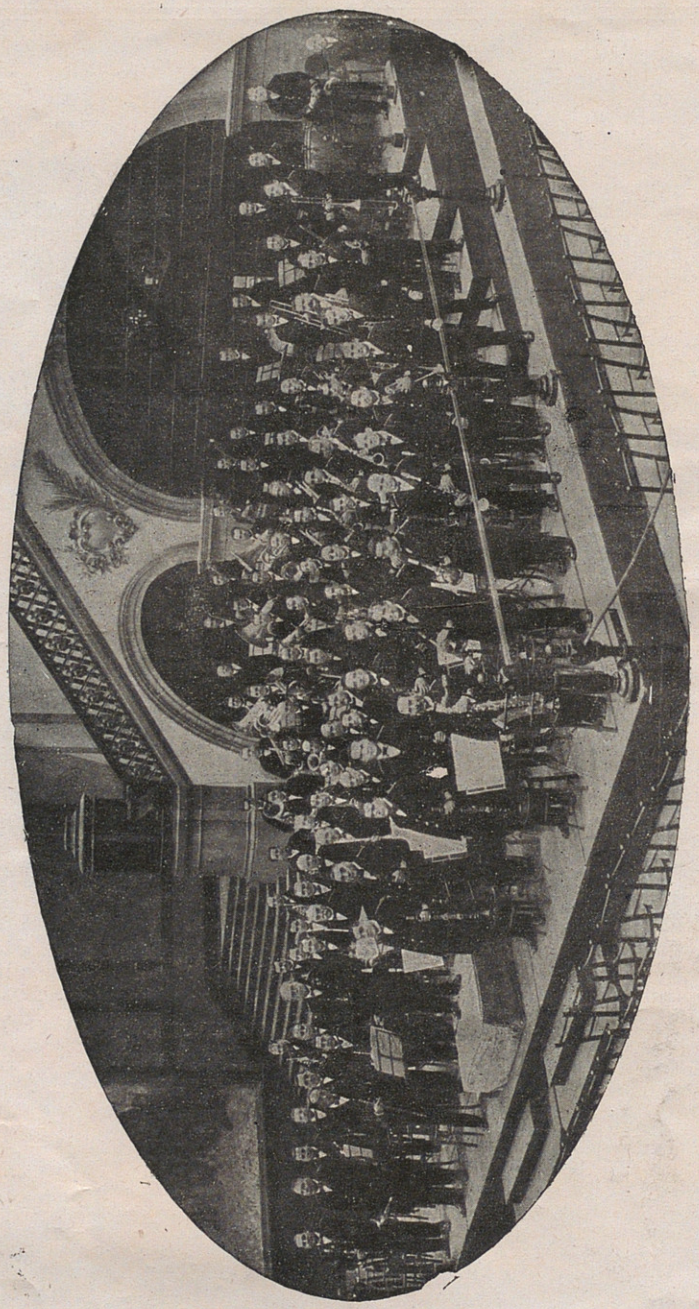
Srta. MELANIE HACKER-HALFOR, Soprano

Sr. BLAI NET, Pianista.

Sábado, 31 de Mayo de 1930

a las 22 horas

69671/5.1



BERLIOZ ... ... *El Carnaval Romano*

Entre las óperas de Berlioz se cuenta la que lleva por título "Benvenuto Cellini", la cual tuvo un éxito totalmente negativo. Berlioz había compuesto, para servir de frontispicio al segundo acto de la mencionado ópera una "obertura, la cual, por el contrario, logró un éxito extraordinario ya desde su primera audición.

Iníciase esta "obertura", a la cual Berlioz dió el título que encabeza esta nota, con el "Saltarello" que ha de constituir el tema principal. Pintorescos "trinos" que aparecen en diversos grupos de la masa instrumental interrumpen irónicamente la danza. Oyese un canto de amor, entonado por el corno inglés, cuyo timbre comunica a esta cantilena un carácter pastoral. Esta misma melodía va pasando a diversos grupos, desarrollándose en forma de "canon" en tanto que, con la más pintoresca libertad, el compositor se sirve, para su acompañamiento, de curiosos ritmos intercalados de acentos que animan el conjunto, comunicándole gran vivacidad. Reaparece el alegre "Saltarello" inicial; la fiesta va adquiriendo caracter bullicioso; la multitud lanza gritos penetrantes y momentáneamente, piérdese todo recuerdo del "canto de amor". Pero en un momento en que se ha calmado la agitación antes dominante, asoma de nuevo en los fagotes la amorosa cantilena, la cual hácese cada vez más perceptible, sin que nunca deje de apoyarse sobre el pertinaz ritmo del "Saltarello". Ambos elementos primordiales van ganando en intensidad; finalmente, son la alegría y el desenfreno quienes se adueñan de la situación y la tierna cantilena amorosa sucumbe ahogada por los clamores y los ritmos precipitados de una orquesta desenfrenada.

EL REI DELS VERNS

Balada de Goethe

Qui colca de nit, el torb creuant?
Es un bon pare ab el seu infant;
a dins sos braços duu'l dolç fillet,
l'estreny ab força per mor del fret.

—ill meu, perquè'l rostre amagues així?
—Ai pare, el rei dels verns no es allí?
Corona i rocec li veig portar!
—Fill meu, perquè'l rostre amagues així?

"Oh tendre nin, si som amics,
bentost sabràs uns jocs ben bonics;
xamoses flors prop la riba hi ha,
i la mare uns hàbits rics te darà".

—Ai pare, el meu pare, no sents tot açò
que'l rei dels verns diu ab feble ressò?
—Sossega't, no t'espantis, fill meu,
çò ho fa'l fullam que'l vent breça lleu.

"No vols ninet, ab mi vindre llà?
Mes filletes gaies t'esperen ja;
mes filletes fan llurs ballades de nit
i ab dances i càntics darant-te delit"

—Ai pare, el meu pare, no ovires tampoc
del rei les filles en tètric lloc?
—Fill meu, fill meu, ben clâ ho vaig veient,
que an elles els salzers van estrafent.

"Me plaus, o nin, m'encisa ton tendre posat;
deus vindre per força, si no vols de grat".
—Ai pare el meu pare, que'm vol agafâ!
Ja'l rei dels verns força mal me fa!

S'esglaia'l pare y colca rabent
portant als braços son fill boi gement;
ab greus fatics arriba a port:
en els seus braços el nin es mort!

Traducció: *Joaquim Pena.*

P R O G R A M A

I

WEBER — *DER FREISCHUTZ, Obertura* (1)

SCHUBERT — *SINFONIA INACABADA, en Si menor* (2)

I. Allegro moderato.
II. Andante con moto.

II

SCHUMANN — *CONCERTO en La menor, op. 54* (2)

para piano y orquesta.

I. Allegro affettuoso. Allegro molto.
II. Intermezzo (Andantino gracioso).
III. Allegro vivace.

(los dos últimos sin interrupción).

Piano: BLAI NET

(1.ª audición por la Banda Municipal).

III

GRANADOS — *Intermedio de "GOYESCAS"* (2)

CHOPIN — *Marcha fúnebre de la sonata en si b mayor Op. 35* (2)

SCHUBERT — *Cuatro "Lieder"* (2)

a) Misteri.
b) Prop de l'amat.
c) Primer desengany.
d) El rei dels verns.

Soprano: Srta. Mélanie HACKER ALFOR.

BERLIOZ — *CARNAVAL ROMANO, Obertura* (2)

Piano de concierto «STEINWAY», cedido por la casa IZABAL

---

(1) Instrumentada para Orquesta de Viento por *Ricardo Lamote de Grignon,* artista de la Banda Municipal.

(2) Instrumentada para Orquesta de Viento por el Maestro *Lamote de Grignon.*

No se ejecutará ninguna obra fuera de programa.

Prohibida la circulación por la sala durante el concierto.

6967/52



MELANIE HACKER-HALFOR

Distinguida cantatriz, nacida en Viena (Austria).

Hizo sus estudios en la Academia del Estado en su ciudad natal, en la cual obtuvo el premio de honor y el diploma de profesora de canto, en 1919. Ha actuado con éxito en los teatros de Opera de Stettin, Magdebourg, Breslau y Real de Zagreb. Como "liederista", ha dado gran número de conciertos en Viena, Berlín, Yugoeslavia, y también en la "Associació d'Amics de la Música", de nuestra Ciudad.

Reside en la actualidad en Barcelona, donde se dedica a la enseñanza de su arte.

MISTERI

Mayrhofer

Vols dir qui va ensenyar-te
tonades tan plaents?
Un cel apar que'ns duguin
en mitg dels dols presents.
La terra era ans coberta
de boires i de llot;
tu cantes lluu'l rei astre
i Primavera és tot!
No't plau que l'aigua brolli
del gerre a glops pausats;
te plau que lliure corri
damunt l'herbei dels prats.
També va així'l trovaire,
cantant, i esten son nom;
ço qui es d'un Déu guspira,
sorpren an Ell i a l'hom.

Traducció: *Joaquim Pena.*

PROP DE L'AMAT

Goethe

Jo penso en tu, quan el sol tot d'una
damunt la mar;
jo pense en tu, quan dolç reflex de lluna
dins l'aigua apar!
Jo et veig del cert quan s'alça lleu polsina
pel llarg viarany
i en negra nit tremola'l qui camina
bo i ple d'afany!
Jo só prop teu i encar que'ls ulls no't veg n,
be't tinc segú!
el sol és post, al cel estels brillegen,
ei hi fossis tu!

Traducció: *Joaquim Pena.*

PRIMER DESENGANY

Goethe

Qui'm pogués tornà als bells dies,
dies bells de l'amor primera!
Qui'm dugués d'aquella vida
breus moments de dolç record!
Sola visc, pel dol ferida
anyorant les queixes mies
aquella perduda sort!
Qui'm pogués tornà alsbells dies,
a aquells moments de dolç record!

Traducció: *Joaquim Pena.*

FREDERIC-FRANÇOIS CHOPIN

Nacido en Polonia en 1810, muerto en París en 1849.

De naturaleza endeble y constitución enfermiza, mostró desde su niñez una agudísima sensibilidad musical. Fué tan grande el éxito obtenido por Chopin el día de su presetación en Varsovia como pianista (24 Febrero de 1818) que desde aquel momento se convirtió en el "niño mimado" de la más alta sociedad varsoviana. Más tarde emprendió sus estudios de perfeccionamiento de piano y los de armonía, contrapunto y composición con el Director del Conservatorio de Varsovia, simultaneándolos con los estudios literarios; salió del Conservatorio en 1829.

La producción musical de Chopin, esencialmente pianística, ve limitada por esta condición genérica su expansión. Chopin se encerró en los límites del piano; pero la técnica pianística de este compositor era tan distinta de la de sus predecesores, que para abordar sus obras debieron los pianistas contemporáneos de Chopin adquirir previamente esa técnica especial por él impuesta.

De vez en cuando aparecen en los programas de las grandes audiciones sinfónicas los "Concertos" en mi menor y en fa menor, ambos para piano y orquesta, únicos que Chopin escribiera, y únicas obras en las que se lanzó a especulaciones orquestales, con lamentable resultado, puesto que Chopin no "sentía" la orquesta. Aparte de estas apariciones, muy contadas, la música de Chopin tiene su marco exclusivo en los recitales de piano de todos los pianistas de todas las categorías. En esta especialidad, no hay programa en el cual no figure una de las "baladas", o varios "estudios", mazurcas, valses, impromptus, nocturnos, etc., que en cantidad extraordinaria escribió este gran músico. Tal vez a la invasión chopiniana sea debida la "fobia" que en la época actual se inicia contra su obra total, fobia totalmente injustificada, hija de la impotencia y de la amusicalidad de quienes la padecen y que, a la vuelta de pocos años habrá servido para consolidar a este genial compositor sobre el pedestal del cual se pretende ahora desalojarle.

La "Marcha fúnebre" que figura en el programa de hoy, constituye el tiempo lento de la Sonata en Si b. menor, primera de las que compuso Chopin para piano, y a la que corresponde el número de "Op. 35". Ha sido revestida de ropaje instrumental por el Maestro Lamote de Grignon quien, al realizar su labor, ha procurado poner de relieve toda la intensidad emotiva contenida en esta admirable página, la cual nunca podrá ser revelada en su verdadero valor por el instrumento para el cual fué escrita originariamente.



BLAI NET

Nació en San Baudilio de Llobregat en Diciembre de 1887; inició sus estudios musicales a los 7 años, siendo sus Maestros José Teodoro Vilar, Mario Calado y Carlos G. Vidiella.

A los 20 años celebró su primer concierto; en 1920 dió, por primera vez en Barcelona, le audición integral de las 32 Sonatas de Beethoven; a este ciclo siguió el de las Sonatas de piano y violín, del mismo compositor, con Eduardo Toldrá y las de Piano y Violoncello, también de Beethoven, con Aurelia Sancristófol.

Blai Net ha colaborado en infinidad de ocasiones con los grandes violinistas Jacques Thibaud, Francisco Costa, el ilustre violoncelista Gaspar Casadó; también nuestro admirable Pablo Casals ha elegido a Blai Net como colaborador valiosísimo para gran número de sus conciertos.

Blai Net colaboró con la Orquesta dels "Amics de la Música", ejecutando en uno de los conciertos de esta Asociación, y bajo la dirección del Mtro. Francisco Pujol. el Concierto en *La* menor de Schumann, cuya interpretación le valió un señalado éxito.

Blai Net ejerce el profesorado, teniendo a su cargo una clase de piano en el "Institut Musical Casals" al cual aporta sus experiencias y valiosas condiciones pedagógicas y artísticas.

La Banda Municipal se complace en añadir el nombre de nuestro excelente pianista Blai Net a los de los meritísimos artistas que vienen a colaborar en sus conciertos.

6967/5.9

C. M. DE WEBER ... ... *Der Freischutz*

Este compositor alemán (1786-1826) es considerado como el primer representante de la escuela llamada "romántica". Si bien la producción de este músico es importantísima por su cantidad, es evidente que su influencia se ha hecho sentir con mayor fuerza en el teatro. Entre las óperas de Weber han subsistido y se representan con gran frecuencia en Alemania "Euryanthe" y "Oberon". La primera de estas impresionó tan fuertemente a Wagner, que la influencia de estas impresiones se manifiestan bien claramente en "Lohengrin".

La ópera "Der Freischutz" ("El cazador furtivo") es más conocida que las anteriormente citadas; su obertura constituye un magnífico modelo del género en cuanto a su arquitectura e instrumentación. Bajo el punto de vista de relación con el drama al cual sirve de introducción, es un admirable de éste, comparable solamente a la maravillosa "Leonora núm. 3", de Beethoven.

La versión para orquesta de viento que se ejecuta en este concierto, es debida al señor Lamote de Grignon (hijo).

FRANZ SCHUBERT

Este famoso compositor, verdadero creador del "lied" moderno vivió solamente 31 años; la asombrosa facilidad de producción que era su característica hizo que, a pesar de su cortísima vida, el número de obras de todos géneros por él compuestas sea del todo extraordinario.

La cualidad predominante en las obras de Schubert es la expontaneidad melódica; tal vez esta condición explica la ausencia de complicaciones contrapuntísticas y el procedimiento fundamentalmente sencillo adoptado por Schubert en la generalidad de sus composiciones; pero esta sencillez no impide que su música obtenga la más intensa expresividad.

La Sinfonía en Si menor, que se ejecuta en el concierto de hoy, es denominada "Inacabada" por constar solamente de dos movimientos, en vez de los cuatro que tradicionalmente integran la sinfonía clásica. Parece que se han encontrado borradores autógrafos de Schubert que los musicógrafos consideran como apuntes destinados a la continuación y terminación de esta obra; con relación a este hallazgo, se han hecho los más pintorescos comentarios acerca de la inferioridad del material temático contenido en dichos apuntes y de inutilización con relación a los dos tiempos existetes. En todo caso, es verdaderamente sensible que quien tuvo la felicísima inspiración de producir lo que constituye esta obra admirable por todos conceptos no haya podido dejarla completamente terminada.

SCHUMANN ... ... *Concerto en La Menor, Op.* 54.

Esta obra empezada en 1841 no halló su forma definitiva hasta 1846. Palpita en esta obra el respeto a la tradición beethoveniana.

El gran pianista Antonio Rubinstein consideraba el Concerto de Schumann como la obra maestra entre las obras maestras de este género de composición. El instrumento solista se opone a la masa instrumetal acompañante no como un perpetuo primer término sino como una especie de polifonía secundaria en relación con los restantes instrumentos; alternativamente con gran potencia expresiva o con maravillosa suavidad el piano, una vez terminada su intervención predominante, pasa a segundo término y espera modestamente el instante en que debe recobrar su preponderancia.

Compuesto durante una de las épocas más dolorosas de la carrera del músico, es muy probable fué inspirada a Schumann por su inmenso amor por Clara Wieck, la cual dió la primera audición de esta obra admirable en Viena, el 1.° de Enero de 1847.

ENRIQUE GRANADOS

Pianista y compositor; nacido en Lérida. Fué una de las víctimas de la gran guerra, pues, como es sabido, murió en el hudimiento del "Sussex" en el Canal de la Mancha. Granados regresaba de América cargado de laureles, cuando terminó trágicamente su gloriosa carrera.

Sus "Danzas españolas" y sus "Goyescas" han situado su nombre en primer término entre los más caracterizados compositores de la moderna escuela española.

El "intermedio" de "Goyesca", que figura en nuestro programa, sirve de preludio al cuadro tercero del drama lírico del mismo título y no está contenido en la edición de canto y piano de "Goyesca" publicada por la casa Schirmer.

CASINO SAN SEBASTIAN

Todos los días

TES DE MODA

SALIDA DE TEATROS

amenizados por la famosa orquesta brasileira

ROMEO SILVA

y la

ORQUESTINA ROYAL

Magnífica terraza cubierta junto a la playa, para aperitivos, almuerzos y refrescos

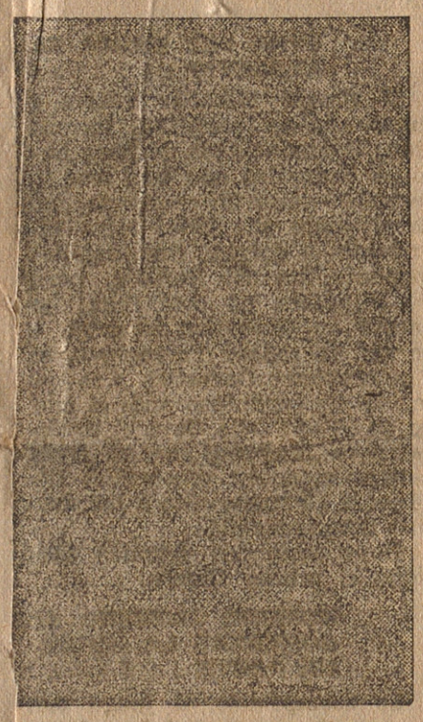
De Música

La obra del maestro Lamote con los conciertos populares de la Banda Municipal : : : : : : : :

El sábado por la noche celebróse en el Palacio de Bellas Artes otro de los conciertos populares organizados por el maestro Lamote y en los que con la magnífica Banda Municipal cooperan nuestros mejores concertistas.

En el del sábado último se interpretó el programa que anunciamos, el cual estaba dedicado a conmemorar el centenario del Romanticismo.

Cooperaron en esta sesión el pianista Blas Net que rayó a la altura de su reputación, siendo



EL MAESTRO LAMOTE DE GRIGNON

muy aplaudido, y la liederista austriaca señorita Melaine Hacker Halfor, quien realizó una labor artística realmente exquisita.

En cuanto a la Banda estuvo como siempre, admirable.

El maestro Lamote dirigió con su habitual dominio, mereciendo clurosísimos aplausos no solo por lo que se refería a la actuación llevada a efecto en aquella sesión, sino por la obra de divulgación musical y de protección a nuestros concertistas que entrañan estos conciertos populares.

El insigne Lamote que ya con su Orquesta Sinfónica, tendió constantemente la mano a los compositores jóvenes y también a los concertistas de la tierra, continúa su patriótica labor, en favor de lo nuestro, con la Banda Municipal.

Ello es digno de todo aliento y aplauso.

Sirva la publicación del retrato que se intercala entre estas líneas de homenaje de adhesión a la patriótica obra emprendida por el eximio músico que tan alto ha sabido poner el prestigio de nuestra Banda popular.

Quinteto Catalán

Esta excelente agrupación que integran los reputados artistas Guillermo Garganta, Eduardo Rocquet, Antonio Escofet, José Julibert y José Trotta, celebró en la Sala Mozart el anunciado concierto en el que se interpretaron un cuarteto de Mozart para dos violines, viola y violoncello; un cuarteto de Manen para piano, violín, viola y violoncello y un quinteto de Denhauyi para piano, dos violines, viola y violoncello.

Todas las obras obtuvieron una esmeradísima ejecución e interpretación, siendo los intérpretes muy festejados por el público.

Recital de guitarra

La exquisita guitarrista Rosa Rades, dió ayer por la tarde con excelente éxito un recital. Interpretó con pulcritud de mecanismo y fina dicción obras de Sar, Aguado, Llobet, Tárrega, Robert de Vises, Luis Milán, Bach, Costa, Brocna, Fortea, Moreno Torroba y Albéniz. Fué en todas ellas muy aplaudida y al final del concierto hubo de ampliar el programa con el "Testament d'Amelia", canción popular catalana armonizada por Llobet, para corresponder al agasajo del público.

La señorita Rosita Rodes es una concertista de mérito y está dotada de mucho sentimiento artístico y posee una ejecución limpia y abundante.

Teatre Talia

Primera actriu, Enriqueta Torres

Avui, nit, a les 10 i quart: Gran èxit del vodevil en tres actes, de J. Dupont

Tres marits a coll-i-be o els polvos de la Lluiseta

i el grandiós èxit

TARARI...!

Demá dimarts, tarda, a les 5:

TOTES EN CAMISA

Divendres, gran festival a benefici del Montepío de Dependents Utilers del teatres de Barcelona

JUNIO

INAUGURACION

Maricel-Park

Homenaje a los mártires de la independencia

Mañana, a las once, tendrá efecto la ceremonia religiosa en la capilla donde descansan los restos de los héroes barceloneses que dieron la vida por la patria.

Por la mañana se izará el pabellón nacional en la torre de homenaje de nuestra Santa Iglesia Catedral Basílica, doblando las campanas en señal de duelo, y se tañerá la histórica campana "Tomasa", cada hora, tocando a Somatén.

Han sido solicitadas de todas las entidades y gremios de Barcelona, así como de las Corporaciones municipal y provincial, ofrendan a esos ilustres mártires balceloneses, coronas de flores. Asimismo asistirá una nutrida representación de distinguidas damas de ésta para depositar ramos de claveles sobre las sepulturas de los difuntos patricios.

Este año se verá honrada tal ceremonia con la presencia de S. A. R. el infante don Jaime.

La oración fúnebre correrá a cargo del ilustre señor rector de los Escolapios, Rvdo. P. Roger.

La Banda Municipal, cedida galantemente por el Ayuntamiento, interpretará algunas piezas de su extenso repertorio.

La comisión organizadora se complace en invitar al acto a todos cuantos deseen contribuir con su presencia a dar mayor esplendor al acto de honrar a aquellos ínclitos varones que todo lo sacrificaron por el amor a la patria.

El subsecretario de Gracia y Justicia

Llegó ayer

Ayer llegó a esta ciudad el subsecretario de Gracia y Justicia señor Taboada, acompañado de don José Luis Estrada, hijo del ministro de aquel departamento.

Le esperaban en la estación, los señores presidente de la Audiencia señor Lassala, fiscal señor Bonilla, decano de los jueces de primera instancia señor López Avilés, abogados fiscales señores Grinda y Feixo, jueces de primera instancia del Hospital, Universidad y Barceloneta, señor marqués de Caballero, Arrontes y Burgués, decano del Colegio de Procuradores señor Vergés Moreu, abogado fiscal sustituto señor Viñas Cañado y su secretario particular el relator señor Usera Bugallal, en cuya casa se hospeda.

Esta mañana, en el despacho del presidente de la Audiencia, el señor Taboada ha recibido la visita de los magistrados, jueces, abogados fiscales, secretarios de sala y judiciales, y del decano del Colegio de Procuradores.

Justicia militar

Procedimiento aceptado

Por haberse inhibido el juez de primera instancia del Norte, de esta capital, la autoridad militar ha aceptado el procedimiento referente a las lesiones sufridas por el niño Avelino Ruiz, al caerse desde el balcón de la galería de la casa-cuartel de la guardia civil de la barriada de San Andrés de Palomar.

A plenario

Ha sido elevada a plenario la causa instruída por el comandante del regimiento dragones de Santiago don Ignacio de Bufalá contra el cabo del mismo cuerpo C. N. O., como supuesto autor del hurto de cebada, y el paisano P. G. B., como cómplice.

Visita a cárceles

El viernes próximo, a las once de la mañana, el capitán general efectuará la reglamentaria visita de cárceles de Pentecostés.

Le acompañarán el auditor de ejército accidental el fiscal de la Auditoría y el jefe del negociado de justicia de esta Capitanía general.

DE INSTRUCCION PUBLICA

DEL RECTORADO

Hoy han visitado al rector la directora de la Escuela Normal de Maestras de Huesca, acompañada de la inspectora de enseñanza señora Trinchet, y un grupo de alumnas de la expresada Normal, que han venido a Barcelona para visitar la Exposición.

El rector les dirigió la palabra en frases afectuosas, de estímulo, y dispuso visitasen el Paraninfo, Biblioteca y demás dependencias universitarias, lo cual efectuaron, saliendo muy satisfechas de la visita.

También le han visitado, el director de la Escuela Superior de Arquitectura, señor Nebot, el jefe de la sección administrativa de Lérida, señor Alcaraz; el director del Instituto de Reus, doctor Caixés y el catedrático del Instituto doctor Garriga Palau, que ha regresado de Madrid, donde ha formado parte de un tribunal de oposiciones.

CURSO DE VERANO PARA EXTRANJEROS : : : :

Además de las enseñanzas habituales que integran el curso de verano para extranjeros, cuyo programa publicamos días pasados, se ha organizado un ciclo de conferencias que, referentes a Literatura hispánica contemporánea, dará don Guillermo Díaz Plaja, erudito y excelente crítico literario.

A estas conferencias podrán asistir todos los extranjeros que lo deseen y los inscritos en el curso de verano.

CONCURSO PARA LA PROVISION DE AUXILIARIAS EN LA FACULTAD DE CIENCIAS : : : : : : : : : :

Se hallan vacantes en esta Facultad de Ciencias una Auxiliaría temporal de la Sección de Físicas, con destino a la cátedra de Complementos de Física y otra de la Sección de Naturales, con destino a las cátedras de Ornografía y Fisiología vegetal y Fitografía y Geografía botánica, dotadas ambas con la gratificación anual de tres mil pesetas, y las demás condiciones expresadas en el real decreto de 9 de enero de 1919, y reales órdenes de 25 de enero de 1924, 24 de enero de 1927, 27 de septiembre de 1929 y 7 de marzo de 1930.

Los aspirantes presentarán sus instancias con los justificantes de los méritos que aleguen en la secretaría de esta Facultad, en el plazo improrrogable de veinte días, a contar desde el siguiente al de la inserción de este anuncia en la "Gaceta" de Madrid.

La Junta de Facultad exigirá a todos los aspirantes la práctica de un ejercicio que permita apreciar comparativamente su aptitud.

Para posesionarse del cargo bastará el título de Licenciado en Ciencias en la Sección correspondiente, obtenido mediante reválida.

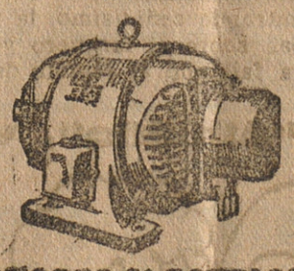
EL NUEVO DIRECTOR DEL INSTITUTO INFANTA CRISTINA : : :

Con las formalidades reglamentarias ha tomado posesión del cargo de director del Instituto Femenino Infanta Cristina, el catedrático de dicho centro señor Ciurana.

EL COMITE NACIONAL DE INFANCIA DE FRANCIA : : : : : : : : : : : : :

Por R. O. del 8 del mes corriente, el ex rector de la Universidad y catedrático doctor Martínez Vargas, ha sido nombrado delegado del Gobierno español para que vaya a París y represente a España en el homennje que el Comité Nacional de la Infancia de Francia rendirá en aquella capital el 22 de junio próximo al Prof. Pierre Budin, creador del primer consultorio de niños de pecho en 1892.

ASEA



MOTORES ELECTRICOS

CON COJINETES A BOLAS

SKF

Transformadores-Alternadores

La más alta calidad

El mayor rendimiento

Grandes existencias

Rodamientos a Bolas SKF, S. A.

Paseo de Gracia, 20

BARCELONA

Lonja

Precios del día 2 de junio de 1930

Harina. — Extra blanca superior, a 75; idem intervenida, a 67; número 3, de 45 a 48; número 4, de 39 a 42 pesetas los 100 kilos sobre fábrica Barcelona.

Habones. — Saffi, a 47; Argelia, a 45'50 pesetas aquel bordo.

Habones.—Saffi, a 47; Argelia, a 45'50 pesetas aquel bordo.

Maíz. — Plata, de 38'50 a 39pesetas los 100 kilos sobre carro muelle Barcelona.

Trigo. — Candeal Castolla, de 47'50 a 48'50; Comarca, a 53; Extremadura blanquillo, de 46'75 a 47; Extremadura Crucher, de 47 a 47'25; Lérida, de 49'25 a 49'50; pesetas los 100 kilos sin saco vagón origen.

Alubias. — Prat del Llobregat, a 102; Mallorca, a 103; Castilla corrientes, a 116; superiores a 132; Castilla cocorrosas, de 116 a 118; idem nuevas, a 115; Valencia Pinet, a 110; Tranquillón nuevas, a 100; Perla Galicia, a 120; medianas, de 123 a 124; Ateca, a 112; avellana, a 145; Ganchet, a 200 los 100 kilos sobre carro.

Algarrobas.—Negras Vinaroz, de 9'75 a 10'25; Vinaroz Rojas, de 9'50 a 10; Valencia, a 10; Mallorca, a 8'50; Ibiza, de 8'25 a 8'75, los 42 kilos; Tarragona a 7'25 pesetas los 40 kilos todo sobre carro Barcelona.

Alpiste.—Sevilla y Málaga, a 100 pesetas los 100 kilos sobre carro.

Arvejones.—Navarra, a 50; Málaga redondos, a 41'50; sobre carro; Castilla a 39'40, y Sevilla a 41'50 pesetas los 100 kilos procedencia.

Arroz. — Benlloch cero, de 59 a 60; Florete, de 61 a 62; Selecto flor, de 60 a 62; Matizado corriente, de 66 a 67; selecto, de 58 a 60; extra, de 60 a 62; Bonba puro corriente, de 106 a 110; superior, de 89 a 100, y extra, de 106 a 110 pesetas los 100 kilos.

Cebada. — Lérida, a 34'50; Mancha, a 29; Extremadura, a 28; Aragón y Castilla, a 28; Segarra, a 32 pesetas sobre vagón origen los 100 kilos.

DIVERSIONES PÚBLICAS

PALACIO DE PROYECCIONES DE LA EXPOSICION

Mañana martes, a las 10 de la noche

GRAN REPRESENTACION DE GALA

CON ASISTENCIA Y BAJO EL PATRONATO DE S. M. LA REINA, A BENEFICIO DEL PATRONATO DE JESUS NAZARENO Y LA VIRGEN MILAGROSA

—o—

La Exposición entregará a S. M. la Reina la recaudación íntegra para la institución beneficiada.

Además, el señor alcalde aceptará en su Secretaría particular del Ayuntamiento los donativos que quieran hacerse para engrosar la recaudación.

—o—

SE INTERCALARÁ EN LA FUNCION UN ACTO EXTRAORDINARIO DE **VARIEDADES** A CARGO DE LOS PRINCIPALES ARTISTAS DE LA COMPAÑIA

Precios: Palcos con 6 entradas, 150 Ptas.; sillas platea 5 al 15, 25 pesetas; fila 16 al 25, 20 Ptas.; filas 26 al 34, 10 Ptas.; butacas piso, 10 Ptas.

En estos precios va incluida la entrada a la Exposición.

Al visitar la Exposición debe comer en el Restaurant Popular. Cubiertos a 7 y 9 pesetas con derecho a vino, agua mineral o cerveza.

Nota: Por acuerdo especial entre la Dirección de este Restaurant y de la Casa Cavas Panadés, S. A., de Vilafranca, con una peseta de aumento del cubierto se sirve champagne.

EXPOSICION de BARCELONA de 1930

Precio de entrada al recinto, 1'05 pesetas

Abierta desde las 9 de la mañana hasta las dos de la madrugada.

PARQUE DE ATRACCIONES

Abierto hasta la hora del cierre

ILUMINACIONES Y FUENTES LUMINOSAS, DESDE EL ANOCHECER HASTA LAS NUEVE Y DE LAS DIEZ Y MEDIA HASTA LAS DOCE DE LA NOCHE

PALACIO DE PROYECCIONES

Hoy lunes, a las diez de la noche, octava representación de la revista inglesa

Wake up And Dream (Despierta y sueña)

de la Compañía de Revistas de Charles B. Cochran's, procedente del London Pavillion de Londres. **Grandioso éxito. Interpretación inmejorable. 7 únicos días, 7.**

PALACIO DE ARTES GRAFICAS

Exposición Filatélica. Entrada, 1'05 Ptas. Entrada con derecho al sello conmemorativo, 2'05 Pts.

Laberinto

Curiosa atracción en la planta baja del Palacio de Proyecciones.

PALACIO NACIONAL

Jueves, día 5 de junio, a las diez de la noche, tercer concierto por la **Orquestra Pau Casals**, dirigida por el maestro **Lamote de Grignon**, bajo el siguiente programa: **Sinfonía Heroica**, de Beethoven **Faust**, obertura de Wagner; **Daphnis & Chloé**, de Ravel. Primeras audiciones de obras de Manuel Martí y Joaquín Rodrigo.

696717

MELANIE HACKER-HALFOR

Balmes 60 - 1.º 2.ª

1926
JUEVES
17
JUNIO

Año III - Núm. 502

LA NOCHE

Redacción y administración:
Plaza Cataluña, 9 - Teléfono 2599 A

BARCELONA

Talleres
Calle Muntaner, 49 - Teléfono 2322 A

Suscripción capital: Ptas. 2 al mes

Número suelto: 10 céntimos

Provincias: Ptas. 7'50 trimestre

NUESTRAS ENTREVISTAS

Asistimos a la primera audición de "Andreu, el navegant", bella leyenda dramática de Sagarra, y el gran compositor Enrique Morera nos habla de sus entusiasmos por esta catalana partitura

Con este título que sabe a leyenda, el poeta José María de Sagarra, ha construído tres actos, nada breves. En las tres jornadas, amén de los cuadros que en ellas integran, Sagarra ha acumulado varias escenas patéticas. Cuando en las escenas se entromete lo pintoresco, pronto se echa de ver que predomina lo poético y que el relleno no existe.

José María de Sagarra, a quien tanto admiramos como poeta, se exigió para mantenerse como tal y a la vez procurar obtener éxito profusos derroches de talento.

«Andreu, el navegant», que así se titula la leyenda musical del ilustre vate catalán, no pertenece a esas obras en las que parece que el autor las ha escrito, cogiendo un vacío y tapándolo con episodios. Ello recordaría aquella pintoresca definición de cómo se hace un cañón: «Se coge un agujero y se rodea de bronce». Nada de eso. Sagarra sabe mucho de cosas de teatro y no ignora que una acción trabada, concita sin esfuerzo el interés o por lo menos la curiosidad.



ENRIQUE MORERA

Ese «Andreu, el navegant»—el título es de un poeta que siente hondamente el teatro, como le acontece a Sagarra—, va a dar mucho juego y como son tres actos de inventiva, el público, cuando la obra se dé a conocer, va a gozarse lo indecible con ellos. Ignoramos actualmente cuál va a ser la empresa que se decida a poner en escena «Andreu, el navegant». Sea cual fuere, va a dar palpables pruebas de buen gusto.

⁂

La otra tarde, en el cuarto de estudio del infatigable maestro Morera, el poeta Sagarra minuciosamente nos informó de la nueva obra. Junto al autor de «Emporium»—Morera, para nosotros, sigue siendo el gran compositor de «Emporium»—, aparecía lo que un amigo americano llamaba «el monstruo de los dientes de marfil». En el atril, aparecía abierta la primera página del preludio de «Andreu, el navegant». Nos dejamos llevar por la impaciencia y casi obligamos a Morera que comenzara enseguida y como quien dice, a la última palabra, que dejó caér Sagarra. Llevábamos intensa impresión del libro y queríamos aunarla a la de la música.

No vamos a desmenuzar la partitura que ahora acabó Enrique Morera. Aquellos tres actos son ingeniosos, amenos y tienen una alegría latina tan estupenda que basta para que de un modo veraz e irresistible, se comunique poderosamente en el oyente. Se propuso, también, Morera, despertar emociones tiernas y a fe que logra ampliamente emocionar.

No es preciso decir que lo mismo Morera que Sagarra, por ser quien son, dada su agudeza y cultura, se hallan a muchos codos de altitud sobre la mayoría de los autores congéneres. Ya que no un análisis de «Andreu, el navegant», puesto que no tal cosa nos proponemos, sí hemos de apuntar—y no obrarán mal las empresas en tomar nota—, que esta partitura de Morera, que es bella, muy bella, puede dar a los empresarios pingües rendimientos.

Oyendo «Andreu, el navegant», el público no puede permanecer frío e insensible frente a aquellas melodías tan deliciosamente catalanas. Las cualidades musicales de esta nueva producción de Morera, saltan al oído y están dentro de su género, por encima de toda ponderación. ¡Qué abundancia melódica! ¡Qué riqueza de ritmos! ¡Qué agudeza en la instrumentación!

Enrique Morera se halla en la colmada madurez de su talento musical y en ese «Andreu, el navegant», que



JOSE M.ª SAGARRA

él y Sagarra destinan al teatro lírico catalán, la capacidad del músico, así como su maestría se hallan patentizados.

⁂

Cuando Morera ha terminado de interpretar los tres actos de «Andreu, el navegant», le hemos preguntado si estaba muy satisfecho de su obra.

—¡Cómo, no puede imaginarlo—nos dice—. Yo necesitaba un poeta que sintiera el mar y he tenido la fortuna de que Sagarra me escribiera esta obra que tanto se aviene con mi temperamento. Figúrese, el mar de nuestra costa brava y el mar de oriente y entre Cataluña y las tierras orientales, una nave, en la que el navegante, Andrés, pueda enamorarse y cantar...

—¿Y a quién se destina?

—Nuestro deseo—nos va diciendo Morera—sería que esta obra, que, como usted ha oído, es muy musical, en el sentido en que los cantantes deben ser artistas ante todo, fuese interpretada por Emilio Vendrell ¿Qué le parece a usted?

—Un acierto. ¿Y ella?—decimos—. Porque, la verdad, para interpretar a la amante de «Andreu» se necesita tanta voz como saber frasear con estilo y apasionadamente.

Enrique Morera nos dice:

—Hay actualmente en Barcelona una soprano catalana que posee una voz maravillosa, así como un temperamento dramático, que en todo se aviene con el personaje que con Sagarra hemos creado. Esta artista se llama Rosina Tasso y allá en tierras americanas ha alcanzado grandes éxitos. Esta Rosina es hija del ilustre escultor catalán Torcuato Tasso.

—No es mala elección la de esta cantante—vamos diciendo—, hay en ella fuego y talento. Y diga, maestro, ¿qué escenógrafos, puesto que la obra es de gran aparato?

—Qué sé yo; pero habiendo tanto cuadro como hay en «Andreu, el navegant», creo que Vilumara, Alarma, Junyent, Batlle y Amigó y Castells, podrían todos colaborar en esta partitura, en la que, la verdad, puse todos mis amores y desvelos. Se trata de una obra de espectáculo...

—Permita, Morera—interrumpimos—, debe usted decir que se trata de una admirable obra de espectáculo... Adelante.

—Muchas gracias. Pues sí, se trata de una obra que en esta época de equilibrio inestable en el teatro, de crisis en los negocios de la lírica, hay que cuidar mucho, porque en tales cuidados radica mucho de su ambiente. Lo mismo Sagarra que yo, no nos ha bastado en «Andreu, el navegant» el procurar divertir y entretener al público. Nos hemos propuesto interesarle, persuadirle y moverle a la acción.

—Creemos que son nobles actividades, inexcusables en los artistas—nos dice el poeta Sagarra. Y agrega—. Al escribir este libro, que destiné a Morera, no olvidé como elementos esenciales la realidad, la fantasía, los caracteres, la acción y pasión.

—Todo ello, dramáticamente y musicalmente, se halla resuelto en esta obra — afirmamos nosotros —. Este dúo del último acto tiene tanto de fibra como de grandeza. Es de lo más sincero y fuerte que conocemos en la lírica eminentemente catalana. Y ya no quiero hablar de las árias, de los números cómicos, que son frescos y cuya gracia fluye espontáneamente, porque debería mencionar toda la partitura. Pero sí he de decir que esos corales del final de la obra, con sus danzas, van a poner al público en pie.

—Así lo creemos.

—Ya veremos—vamos diciendo—qué es lo que pensarán y decidirán las empresas. Por de pronto, si es que en algo vale lo que escribimos, vamos a aconsejarlas que oigan la obra. Este «Andreu, el navegant», sin dárnoslas de profeta, va a constituir el gran triunfo de la lírica catalana. Estábamos seguros en que usted y Sagarra iban a acertar plenamente. Creemos a ciegas en el teatro, en los apellidos que tienen, como los de ustedes, solvencia artística. Son los únicos que nos mueven al optimismo.

RAFAEL MORAGAS

La crisis ministerial francesa

Se habla de un Gobierno presidido por Briand y el que participarán Poincaré y Herriot

LA ACEPTACION DE BRIAND

París, 16 (urgente).—El señor Briand ha aceptado la misión de constituir Gabinete.

DECLARACIONES DE BRIAND

París, 16.—Al salir del Elíseo el señor Briand, ha declarado que había recibido del señor Doumergue el encargo de formar nuevo Gabinete.

El señor Briand ha añadido que consideraba un deber no rechazar ese encargo.

Trataré—dijo—de realizar la experiencia de una mayor unión de los grupos políticos, pidiéndoles que se asocien a la obra común, ante la gravedad de las circunstancias, olvidando querellas particulares y poniendo solamente la mirada en el interés nacional relativo a lograr por todos los medios la anhelada regularización financiera.

LA IMPRESION DE BRIAND RESPECTO A LA POSIBILIDAD DE FORMAR UN GABINETE DE CONCENTRACION ES OPTIMISTA

París, 16.—El señor Doumergue ha recibido al señor Briand a las 7'10 de esta tarde, habiendo durado la entrevista hasta las 7'50.

Al salir el señor Briand y después de hacer las declaraciones ya conocidas, ha agregado que confía en la posibilidad de que se pongan de acuerdo los diversos grupos políticos, en interés del país.

Ha dicho que se pondrá a trabajar inmediatamente, si no esta misma noche, mañana por la mañana, a primera hora.

LA DIMISION DEL MINISTRO DE HACIENDA NO SE DEBIO A CAUSAS POLITICAS, SINO A DISCREPANCIAS FUNDAMENTALES ENTRE LOS TECNICOS FINANCIEROS

París, 17.—Se hacen grandes comentarios acerca de los verdaderos motivos que determinaron la dimisión del ministro de Hacienda, M. Raul Peret.

Las informaciones más dignas de crédito señalan que el ministro tuvo que batirse en retirada por no hallar solidaridad en la comisión de técnicos financieros.

Para levantar el crédito del franco se expusieron tres soluciones: utilizar las reservas en oro del Banco nacional, liberar la Tesorería o pedir créditos al extranjero, garantizados por el Banco. La mayoría de los técnicos se declararon partidarios de utilizar las reservas en oro del Banco. Votaron en contra los señores Picard y Gastón, profesor este último de Legislación financiera, subdirector del Banco nacional el primero, que amenazó con dimitir si se adoptaba la resolución de proponer la utilización de las reservas en oro.

Abandonada la solución, se pensó en que el Banco garantizara créditos en el extranjero. Los delegados que se habían opuesto a la anterior solución, rechazaron también la responsabilidad a que se invitaba al Banco haciendo constar que no podían autorizar la peligrosa experiencia que se proponía ya que en momentos difíciles, durante la guerra, el Banco de Francia se había visto obligado a hacer transferencia de sus depósitos en oro a Londres para garantizar préstamos.

Quedaba una solución última: la liberación de la Tesorería. Los delegados se negaron a examinarla.

En vista de tan repetidos fracasos y del conflicto doctrinal que se había producido en el seno de la comisión de técnicos financieros, el ministro se vió obligado a dimitir, sin que en el hecho jugaran causas políticas.

LA PRUDENCIA DE HERRIOT - EL JEFE CARTELISTA SE ABSTIENE DE PRONUNCIAR UN DISCURSO POLITICO

París, 17.—El ex presidente Herriot debía pronunciar un discurso en el Congreso radical, que anticipadamente se calificaba de sensacional, y en vista de la gravedad de la crisis, Herriot se abstiene de hablar, creyendo que los momentos actuales no son los más propicios para extremar las demostraciones de partido.

OPINA POINCARE QUE SE IMPONE UNA MORATORIA A LOS VALORES DEL ESTADO

París, 17.—En la sala de Conferencias del Senado, grupos de periodistas y políticos rodeaban a Poincaré. El ex presidente de la República ha dicho que la crisis financiera se debe a maniobras de Bolsa y que se ha declarado a Francia una guerra sin cuartel en el extranjero. Recordando la época de su Gobierno, Poincaré ha dicho que se vió precisado a hacer frente a grandes dificultades y que los remedios se aplicaron rápidamente. Se ha mostrado partidario de contener la inflamación y ha manifestado que, a su juicio, se impone una moratoria para los vencimientos de valores del Estado.

NUEVAS DECLARACIONES DE BRIAND

París, 17.—El señor Briand, en unas nuevas declaraciones que ha formulado y ampliando su punto de vista manifestado ayer al salir del Elíseo, ha repetido que, por su parte, intentará asociar a los diversos grupos parlamentarios para que contribuyan a la obra de la restauración financiera, que debe ser la principal preocupación del nuevo Gobierno.

A este efecto tratará de convencer a los socialistas para que de una manera directa o indirecta no dejen de colaborar en el Gobierno y asimismo hará un llamamiento al grupo de los moderados que acaudilla M. Louis Marin. O sea, que dirigirá todos sus esfuerzos para conseguir la formación de un Gobierno de Unión nacional.

La cartera de Hacienda será ofrecida a Poincaré, como también se dirigirá a Herriot para que participe en el Gabinete.

Ha terminado diciendo el señor Briand: «Haré todo cuanto esté en mi mano para vencer las presentes dificultades y espero conseguirlo. Será pedido al Parlamento que confiera al Gobierno todos los poderes necesarios para que sin obstáculos pueda desarrollar su política que tienda al restablecimiento económico del país, que es nuestra principal preocupación en los momentos presentes.»

LA ACTITUD DE LOS RADICALES-SOCIALISTAS

París, 17.—En el llamado pequeño Congreso del partido radical y radical-socialista se adoptó una moción de sostenimiento de un Gobierno de Unión Republicana para la restauración financiera del país, rechazando toda combinación a base de unión sagrada, que tendría como efecto poner el Poder en manos de las minorías.

Los diarios comentan este acuerdo, que tiene, en los momentos de crisis actuales, gran significación. Varios órganos hacen resaltar que la moción significa que los radicales admiten sólo una concentración republicana con exclusión de los elementos moderados, cuyo leader es el señor Luis Marín, y el establecimiento previo de un programa financiero.

Varios diarios de izquierda dudan en estas circunstancias que Briand pueda conseguir constituir el Ministerio de Unión Nacional, del cual se habla.

«L'Ere Nouvelle» estima que la moción del partido radical significa que el señor Herriot debe tomar el Poder.

(Sigue en la página 8)

Hoy y mañana

HOY

Esta noche, a las diez, habrá sardanas en el Paseo de San Juan, esquina a la Ronda de San Pedro.

—A las diez de la noche, don Octavio Saltor dará una conferencia en el Patronato Obrero de San Miguel del Puerto, de la Barceloneta.

—A las once de la noche celebrará reunión la Sociedad Artística Culinaria.

—A las diez de la noche, don José Clavería dará una conferencia con proyecciones, en el Centro Excursionista Minerva.

—A las diez de la noche, don Ramón Esclasáns dará una conferencia en el Fomento Excursionista de Barcelona.

—A las diez de la noche celebrarán reunión los vocales efectivos del Comité Paritario permanente de peluqueros-barberos.

—En el Tívoli se estrenará la opereta titulada «La rosa di Stambul» y se despedirá la compañía de opereta italiana.

—En el Circo Barcelonés debutará el cantador «Guerrita».

—A las ocho y media de la noche, don José Castro dará una conferencia en la Escuela Naturo-Trofológica.

MAÑANA

Santos del día: San Marcelino, mártir, y San Efrén, diáco. y doc.

—Sale el sol a las 4'17. Se pone a las 7'27.

Sale la una a las 11'42. Se pone a las 0'10.

—En el Cómico se celebrará la función a beneficio del barítono José Parera.

—En el Barcelona se estrenará la comedia titulada «La simpatía».

—El batallón de montaña de Barcelona y el cuarto regimiento de Sanidad Militar practicarán ejercicios de tiro al blanco en el campo de la Bota.

CONCERTS CATALONIA



ABELARDO MUS

VIOLINISTA

6967/9

Abelardo Mus

Datos biográficos

Este genial violinista nació en Burriana, el 22 de Abril de 1907.

Desde muy niño reveló un prodigioso espíritu musical, sintiéndose llamado al estudio del violín, recibió las priras enseñanzas de Vicente Tárrega. Cuando contaba once años, marchó a Valencia en donde prosiguió sus estudios de violín, con el maestro Joaquín Monzonís. Sus progresos fueron tan rápidos, que pronto se reveló como un artista de exquisito temperamento, y a los doce años, en reñido concurso, obtuvo un puesto de violín 1.º en la Orquesta Filarmónica.

Ello dió ocasión, para que los más competentes críticos musicales, descubrieran en el precoz artista, cualidades extraordinarias, mereciendo su actuación calurosos elogios y entonces fué, cuando decidió marchar al extranjero a completar sus estudios, a cuyo efecto, la Excma. Diputación Provincial de Castellón le declaró su pensionado, marchando seguidamente a París.

Llegado a la capital de Francia, fué discípulo predilecto del Profesor polonés Bilewski, quien pronto descubrió en el joven violinista, una impecable técnica a la par que una elevada espiritualidad, y preparado por tan sabio maestro, conseguía que el año 1924 el Jurado unánimamente le concediese la primera medalla de violín y la primera de solfeo. del Conservatorio de París

Por último en 1926 en un concurso celebrado por la Escuela superior de Música de Declamación de París al que concurrieron a más de sus alumnos, dieciseis violinistas de Europa y América, obtuvo por unanimidad el único premio que se ofrecía.

Este es, a grandes rasgos, el resumen de la vida artística de Abelardo Mus.

Desde entonces ha efectuado importantes tournées por Francia y España, despertando siempre entusiasmos en el público y elogiosos comentarios de prensa.

Extractos de críticas

Las Provincias (Valencia) - 1925

Abelardo Mus, ha vuelto hecho un violinista de categoría. Mecanismo puro y elegante, sentimiento para la dicción, sencillez y claridad, y una simpatía en las interpretaciones que hacen de su juego violinístico cosa de veras interesante. ¡Un verdadero artista! Ejecutó magistralmente, inspiradamente, obras de los grandes clásicos: Corelli, Mozart, Beethoven y otros modernos (como los difíciles arreglos de Kreisler), demostrando su gran valía.

E. L. Chavarri.

Heraldo de Castellón - 1925.

Su rica sonoridad, fuerza de expresión, dominio del arco, entonación excelente, sentimiento cálido, ausencia de inútiles efectísmos acrobáticos y gusto para seleccionar el programa, produce una impresión de complacencia, aumenta la sencilla elegancia de su posición dignamente seria, y el respetuoso espiritu comprensivo que pone al interpretar las composiciones que ejecuta. Además, en él toda su delicada musicalidad aparece casi siempre encuadrada por un sentido rítmico justo y ponderado y embellecida por los recursos de un criterio estético instrumental noble y verdadero.

Frabe

Le Radical de París

Un très beau concert a été donné hier à l' hôtel Majestic, en l'honneur de S. A. R. l'infante Eulalie.

Deux admirables virtuoses: Abelardo Mus, violiniste, lauréat du conservatoire de Paris, et sa soeur Encarnación Mus, pianiste, ont tenu pendant deux heures l'aristocratique assistance qui remplissait la salle sous le charme de leur talent.

La *Romance en sol* de Beethoven a été exécutée avec une perfection qui nous a rappelle les plus belles séances de musique d'Isaye et de Pugno.

Abelardo Mus, a montré une compréhension de la pensée de l'auteur et une virtuosité qui le classent au rang des premiers violonistes de notre époque.

La Volanté Nationale (París) - 1926

Dimanche dernier, la salle Gaveau était trop petite pour contenir le public frémissant qui se pressait au concert donné par Abélardo Mus, ce jeune virtuose espagnol qui du premier coup, s'est égalé aux plus célebres des exécutants.

Son talent est personnel, et je ne sais ce qui'il convient d'admirer davantage de son sentiment délicat des nuances ou de sa hardiesse déconcertante à aborder les plus grandes difficultés d'exécution.

Excelsior (París) - 1926.

Mr. Abelardo Mus assisté de Mlle. Mus fit remarquer ces dons de mordant enthousiasme marqué en traits incisif qui distinguent souvent les artista son pays.

L'attaque, la touche, la pureté sonore du jeune violoniste sont également dignes d'eloges.

Comoedia (París) 1926.

Mr. Abelardo Mus est un charmant violoniste dont la techique est des plus correctes. La musicalité est pleine de finese et de sensibilite.

Le Radical (París) - 1926

Abelardo Mus, le violoniste espagnol a donné un tres interessant concert a la Salle Gaveau. Le programme fort intelligemment composé a permis au virtuose deja célèbre a París de montrer son talent sous ses differents aspects.

Le Courrieu Musica (París) - 1926

Technique facile, finesse, naturel, et une grâce très prenante dans la sonorité. Telles son les Principales caracteristiques du violoniste Mr. Abelardo Mus. Il posséde en outre un sens très juste de l'expression musicale et une fraicheur d'inspiration dont sont impregnèes ses interpretations.

Le Menestrel (Paris) - 1926

Le concert de Mendelssohn et la pittoresque Suite Populaire de M. de Falla offirent á Mr. Abelardo Mus l'occasion de deployer une technique souple, de la vigueur, de l'ampleur et de l'originalité. Les pieces habituelles de Paganini et arrangements de Kreisler, qui terminaient le concert, furent enlevèes avec un brio impecable.

Le Monde Musical - 1928

Recital de violon Abelardo Mus.

Programme interessant: Vivaldi, Bach, Lalo, Schubert, Wieniawsky, Mus ctr. Elegant, precis et charmeur ce jeune violoniste a eu un tres vif succés devant une salle magnifiquement garni, ce qui prouve dans une certaine mesur quelle est la valeur du jeune virtuose. La sonorité est exquise, et sa musicalité parfaite.

Le courrier Musical - 1928

Mr. Abelardo Mus.

Des le debut de son recital, le concert de Vivaldi Mr. Mus a fait admirer ses trés belles qualités d'archet. Beaucoup d'autorité et de precision, de l'ampleur et un son pur.

El Ideal Gallego 1929.

Abelardo Mus ya célebre violonista e inspiradísimo compositor posee todas las condiciones necesarias para llegar a ser una gran figura en su difícil arte.

Su sonido en los pianos y el medio color está ya perfectamente conseguido, y en directa relación con su emotividad y clara dicción.

Encarnación Mus, su hermana es también otra gran concertista y aunque su misión fue secundaria, el público supo reconocer en ella sus indiscutibles méritos, y aplaudió su labor sin reserva alguna.

O mucho nos engañamos o ambos concertistas españoles han de dar mucho juego en el mundo del arte.

La Vanguardia (1929)

No pudo ser más satifactoria la impresión que anoche produjo en el «Palau de la Música» el joven violinista castellonense Abelardo Mus. Mus posee un arco preciso y un pleno dominio del diapason.

Su arte violinístico nada deja por tanto que desear desde el punto de vista técnico, y es también muy digno de consideración bojo el aspecto expresivo y de la sensibilidad del músico.

La Voz de Galicia (1929).

El joven y ya admirado violinista levantino Abelardo Mus, confirmó anoche ante el público selecto de nuestra filarmónica los éxitos que en Paris y en otros centros franceses y españoles alcanzó antes de ahora con sus magníficas dotes de ejecución y refinado sentimiento artístico. El distinguido conceatista que siente y expresa con vehemencia y personalidad bastantes para sobreponerse al inevitable academicismo que tan honda huella suele dejar en los artistas mozos dice con claridad exquisita y domina a la perfección las obras que ejecuta.

Pap. Corbella - Ariban 84

Vida musical

Anoche, y en la intimidad, el artista Franck Marshall, interpretó emocionalmente y en unión de Conchita Badía, obras románticas de Enrique Granados

El recuerdo vivo del triste fin de nuestro gran artista Enrique Granados, intensamente se apoderó ayer —fecha del décimo aniversario de su muerte— de sus íntimos. Del compositor queda su gloria, una gloria serena y de mártir. Cumpliendo con cordialidad una como disposición testamentaria, Franck Marshall ayer se encerró en su casa para convivir con el recuerdo del que fué su maestro y del que hizo Granados su discípulo amado.

Nos personamos anoche en casa de Marshall, y le encontramos ante el piano y entregado a la emoción que caracteriza la produción del llorado autor de «Goyescas». Como que Granados era un músico bien personal y sincero, necesitaba hallar, cuando él muriera, a una sensibilidad que supiera, al interpretarlo, mantenerse siempre en un plano de musicalidad absoluta. Y ésta, indiscutiblemente, ha sido Marshall.

A poco de hallarnos en la casa, fueron llegando unos íntimos del artista. Don Guillermo de Boladeres y su esposa, Conchita Badía de Agustí y el señor Agustí, doña Antonia Fornés viuda de Catarineu, el maestro Pahissa y don José M.ª Catarineu.

Hemos dicho que entre los reunidos se hallaba la señora Badía de Agustí, que no es otra que aquella Conchita de la voz de oro y del decir expresivo, que cuando era niña fué descubierta por Enrique Granados y que para ella escribió las deliciosas «Tonadillas», en las que están recogidas el alma pretérita de un pueblo y conservado todo cuanto había de ingenuidad en ella.

Aquellos bellos y sugestivos matices de «La maja dolorosa», «Las currutacas modestas», «El tra-la-lá y el punteado», «El majo tímido», «El majo discreto», «Amor y odio», «Mañanita era», «No lloréis ojuelos», «Graná mía» y las «Serranas de Cuenca», surgieron por arte de Conchita Badía, con todo su colorido fastuoso. Así como lo desconcertante de la España de Don Francisco, el de los Toros, se adueñó de la sensibilidad de Granados, podría decirse que Goya, el de los caprichos y de los duendes, y de los trasgos, y de las mozas de partido, y de los manolos, también vibró al ser evocado en el pentágrama del músico catalán por la señora Badía de Agustí. Y todos los encantos y discreteos del siglo diecisiete y del dieciochesco se apoderaron de los oyentes.

Franck Marshall interpretó los tres estilos de Granados. «La campana de la tarde», «La mendiga», las «Danzas andaluzas y núm. 12», la «Jota valenciana», la «Oriental», el famoso «Allegro de concierto», «La maja y el ruiseñor», los «Ecos de la parranda», que habían servido para componer «María del Carmen», y un sin fin de obras del romántico compositor. Marshall tuvo, interpretando al maestro amigo, esos arranques generosos, que en arte casi lo son todo y que, dichosamente, ayudan a conocer el oro cordial del interpretador. Tocó anoche Marshall, para sus amigos, que los más lo habían sido del desaparecido compositor catalán, como si fuera el propio Granados quien le dictara. Marshall supo, en los comienzos de su carrera, en la hora de la lucha, comprender lo que valía el apretón de manos del autor de «Goyescas», lo que decía su sonrisa aprobadora, que venía a ser como una rosa confraternal a tiempo. Y Marshall —basta oirle interpretar de aquel modo admirable para convencerse— es de los que cree que el arte debe ir basado en la comprensión, porque sin comprensión todo es comedia o engaño. Así, pues, comprendiendo bien el alma de Granados, ha llegado el gran concertista Marshall al relieve imprescindible del alma traslúcida como un cristal y alma de amanecer del autor de «Los requiebros» y de «El fandango de candil».

Por los íntimos de Marshall, para los cuales el artista y su esposa, doña Teresa de Cabarrús, tuvieron toda suerte de distinciones y delicadezas en esta noche de recordación, pasó el alma noble y brava y melancólica del artista Enrique Granados.

26/III/1926 La Noche

RAFAEL MORAGAS

TINO FOLGAR

Este paisano nuesrto, después de haber actuado con gran éxito en el «Costanzi» de Roma y en el «Politeama», de Nápoles, fué contratado para el Teatro Real de La Haya y principales teatros de Rotterdam y Amsterdam, donde acaba de obtener uno de los mayores triunfos en su joven y ya brillante carrera artística; prueba de ello, ha sido el haberle hecho nuevas proposiciones para la próxima temporada.

Radiotelefonía

Los 2 números principales para esta noche

A las 21 h. 30:

Recitado, por la señora Miret.

(Radio-Barcelona)

A las 21 h. 50:

TELEGRAMAS: FERCHEN - Ramblaflores, 16
TELÉFONO 4942 A

JUAN FERCHEN BARCELONA
RAMBLA DE LAS FLORES, 16

Alma Moodie, violinista australiana

hija de padres escoceses é irlandeses nació en Australia en el año 1900, estudió desde 1907 á 1910 en Bruselas en el Conservatorio con César Thomson, despues con Eugène Ysaye y en 1914 en Alemania con Max Reger, con el cual no solamente actuó como solista en conciertos sinfonicos, sino tambien en Sonatas. Despues de los años de la guerra estudió con el eminente Carl Flesch de Berlin y desde 1920 ha dado conciertos en Alemania, Austria, Francia, Holanda, Italia, Suiza, Ungria etc. tanto en conciertos á solo como en conciertos de orquesta bajo la direccion de los maestros:

Nikisch, Furtwaengler, Bruno Walter Kussewitzki, Korngold, Andrae, Ansermet y otros.

Repertorio:

Conciertos de violin: Bach mi-maggiore, la-minore, Beethoven, Brahms, Bruch sol minore, re minore, Glasunow, Mozart, Schillings, Tschaikowsky, Paganini, Wieniawski, Vieuxtemps, Saint Saens, Vivaldi, Lalo y otros.

Sonatas: Bach, Beethoven, Brahms, Mozart, Schumann, Debussy, Milhaud, Pfitzner, Händel, Tartini, Frank.

Sonatas á solo: Bach Reger

Piezas pequeñas y mayores: Romanzas de Beethoven, Piezas romanticas y Danzas eslavas de dvorak, Korngold, Sinfonia española de Lalo, Danzas de Sarasate y fantasia de Carmen del mismo, Rondo capriccioso y Habanera de Saint Saens, Sinding, Szymanowsky, Wieniawski, Tschaikowsky, Arreglos de Kreisler y Paganini, y muchos otros.

Á pesar de no tener mas de 22 años de edad tiene esta joven artista ya una carrera brillante debido á su temperamento de artista, su ejecucion calida, y llena de entusiasmo, servida por un mecanismo perfecto.

Constituirá pues un numero interesante entre los programas de esta temporada.

6967/11

Barcelona, 6 de marzo de 1926

AÑO IV
Núm. 81

Radio Barcelona

Número suelto: 25 cénts.

ÓRGANO OFICIAL DE LA ASOCIACIÓN NACIONAL DE RADIODIFUSIÓN



NUESTROS GRANDES ARTISTAS ANTE EL MICRÓFONO DE E. A. J. 1

EMILIA MIRET

Eminente concertista de piano, que interpretó como solista el Concierto en "la menor" de Schumann para piano y orquesta, en el concierto inaugural de nuestro Festival

6967/12